

L'EFFRAIE

La revue de la LPO-Rhône

n° 55 – 2021



Ligue pour la Protection des Oiseaux

Région AURA - Département du Rhône et Métropole de Lyon

100 rue des Fougères 69009 LYON

Tél. : 04 28 29 61 53 rhone@lpo.fr

<http://www.lpo-rhone.fr/>



AGIR pour la
BIODIVERSITÉ

ISSN 0982-5878

Éditorial



Voici le numéro 55 de notre revue départementale *l'Effraie*.

Dans l'ambiance préélectorale de ce dernier mois, on entend beaucoup de bêtises sur les sources d'énergie et en particulier sur les éoliennes ! Je ne peux m'empêcher d'y mettre mon grain de sel !... Il est évident que l'Homme épuise les ressources fossiles à un rythme de plus en plus important. Si tout le monde maintenant a compris les ravages du charbon, certains sont contre le nucléaire, d'autres, parfois les mêmes, sont contre les éoliennes. Mais bien peu sont prêts à réduire drastiquement leur consommation électrique ou pétrolière ! Le mal est pourtant bien évidemment d'abord dans notre surconsommation, elle-même due à la surpopulation !

L'annonce de notre Président de la construction de petits réacteurs nucléaires m'a amusé, car je préconisais déjà cette solution il y a 25 ans dans mon cours (j'étais enseignant en Électrotechnique dans une école d'ingénieurs), les très gros réacteurs ayant l'inconvénient principal d'être implantés loin des villes pour des questions de sécurité, donc sans possibilité de récupérer pour du chauffage urbain, la colossale quantité de chaleur générée (et perdue) dans une centrale thermique (nucléaire ou pas) dont le rendement n'est que de 32%.

Quant aux réactions contre les éoliennes, elles se résument principalement à l'argument bien connu : « *pas dans mon jardin* » ! Une dame respectable, dans un micro-trottoir à la télé, nous disait ainsi qu'elle n'en voulait pas devant ses fenêtres parce que *de toute façon c'était stupide, car elles ne tournaient que 25% du temps* ! Elle n'avait visiblement pas compris que ce 25%, qui est **le facteur de charge**, ne signifie pas que l'éolienne ne tourne que 25% du temps ! Pour rappel, le facteur de charge est l'énergie fournie en un an comparée à l'énergie que l'éolienne fournirait si elle était tout le temps, 24h/24 toute l'année, à pleine puissance, ce qui est évidemment impossible, la pleine puissance correspondant à un vent de 90km/h...

Quant au **rendement** d'une éolienne, rapport de la puissance électrique fournie à la puissance du vent, il est de l'ordre de 40 à 50% ; il est meilleur que celui d'une centrale thermique, mais surtout la puissance du vent non transformée n'est pas vraiment perdue, ne génère pas de chaleur ni de pollution... et est gratuite ! Mais va expliquer ça à un journaliste qui n'a déjà pas compris la différence entre une puissance (en kW) et une énergie (en kWh) ! Rions pour ne pas pleurer !

Bon, j'arrête sur les éoliennes, car Patrice va encore me dire qu'elles tuent des busards ! Oui, c'est vrai, elles tuent des oiseaux et des chauves-souris, mais n'importe quelle construction humaine en tue, malheureusement. Faut-il rappeler les 5 milliards d'oiseaux tués par nos baies vitrées chaque année. Et presque autant par la circulation automobile ! Et non, je ne parlerai pas de nos chers chats domestiques !...

Du coup, je suis trop bavard et je n'ai plus de place pour vous parler des articles de ce numéro. Je vous laisse consulter le sommaire page suivante ! Un grand merci cependant à tous les rédacteurs et aux relecteurs-correcteurs. Merci aussi à tous les contributeurs de la base de données *Visionature* qui permettent de bénéficier d'un support d'informations très précieuses dans lequel on peut puiser pour la rédaction d'articles très documentés.

Vous apprécierez sans doute la chronique de l'été et celle de l'automne, qui rapportent quelques observations surprenantes ! Bonne lecture à tous !

Le Rédacteur en chef

NOTA : pour connaître l'avis officiel de la LPO sur les énergies, il faut consulter le site : <https://www.lpo.fr/la-lpo-en-actions/developpement-durable/energie/eolien>. La LPO demande d'éviter l'implantation des éoliennes sur des trajets migratoires ou dans des zones de reproduction, d'alimentation ou d'hivernage d'espèces sensibles. Elle demande des études d'impact au cas par cas, avec éventuellement des mesures comme l'arrêt des machines pendant les périodes de migration ou de nidification.



Sommaire du n°55/2021

- **Éditorial**
- **Nidification en nichoir du Martin-pêcheur au Parc de Gerland**
Olivier BÉARD & Éric BOGLAENKO
- **La seconde édition de l'Atlas Européen des Oiseaux Nicheurs *European Breeding Birds Atlas 2, distribution, abundance and change (EBBA 2)*. Une référence ornithologique internationale et un outil d'aide à la décision locale**
Olivier IBORRA
- **Résultat des prospections du Sonneur à ventre jaune à Vauxrenard (Beaujolais)**
Jean NENERT (LPO-Rhône)
- **Un Bruant mélanocéphale à Genas, 3^e donnée dans le département du Rhône**
Dominique TISSIER (LPO-Rhône)
- **Évolution de la systématique des fauvettes *Sylviidae*, classification adoptée par l'IOC et la CAF. Le cas des 4 fauvettes méridionales observées dans le Rhône**
Olivier IBORRA
- **Apport de l'enregistrement nocturne à l'étude de la migration : retour d'expérience et cas pratique avec la migration postnuptiale du Bruant ortolan dans le Rhône**
Hubert POTTIAU
- **INFO ORNITHO :**
 - Un Faucon sacre dans le Rhône
 - Chronique : quelques données remarquables de l'été 2021
 - Chronique : quelques données remarquables de l'automne 2021*Rédaction Dominique TISSIER*

L'EFFRAIE n°55 / 2021

Revue éditée par la LPO-Rhône (Ligue pour la Protection des Oiseaux)

100 rue des Fougères 69009 LYON

☎ 04 28 29 61 53 email : rhone@lpo.fr Site internet : <http://www.lpo-rhone.fr/>

Base de données en ligne : <http://www.faune-rhone.org>

Groupe de discussion : refugeslpo69@framalistes.org

Édition et publication : LPO-Rhône Rédacteur en chef : Dominique TISSIER

Merci à toutes les personnes qui ont bien voulu relire les articles de ce numéro : Jonathan JACK, Jean-Paul RULLEAU, Olivier IBORRA, Hubert POTTIAU, Loïc LE COMTE, Vincent GAGET.

Photo de couverture : Martin-pêcheur, Jean-Paul BUFFET 2020.

Photos intérieures et illustrations : Michaël FONTAINE, Jiri BOHDAL, Léandre COMBE, Jean-Yves RAVINET, Jean-Marie NICOLAS, Hubert POTTIAU, Alexandre AUCHÈRE, Jean-Paul BUFFET, Christian MALIVERNEY, Aurélien LÉVY, Frédéric LE GOUIS, Patrick FOSSARD, Jean-Michel BÉLIARD, Loïc LE COMTE, Dominique TISSIER, Guillaume TISSIER, Olivier BÉARD, Jean NENERT.

Traduction des résumés : Jonathan JACK.

Réalisation et mise en page : Dominique TISSIER.

Impression et publication sur le web : Nathalie FOURNIER – LPO-Rhône.

Les opinions exprimées dans les articles de cette revue n'engagent que leurs auteurs et non la LPO.

Pour toutes publications, contacter le Rédacteur en chef : dominiquetissier2222@gmail.com ou la LPO-Rhône.

Nidification en nichoir du Martin-pêcheur au Parc de Gerland Henry Chabert (Lyon 7^e)

Olivier BÉARD⁽¹⁾, Éric BOGLAENKO⁽¹⁾

(1) Pôle Développement Durable
Direction des Espaces Verts - Ville de Lyon

Introduction

Le Parc de Gerland, créé en 2000 à l'emplacement d'une ancienne friche industrielle, s'étend sur 17,8 hectares au sud de la ville de Lyon, en rive gauche du Rhône.

Il est constitué d'une vaste plaine de jeux en prairie, d'une promenade dans une mégaphorbiaie (friche humide de roseaux et de hautes plantes herbacées avec deux canaux d'ornement), de jardins familiaux et d'un *skate-park*.

Pour le naturaliste, son intérêt est renforcé par la présence de zones buissonnantes peu aménagées, appréciées des fauveltes ou d'autres passereaux migrateurs, et de bords de prairie non fauchés, favorables aux insectes, où de nombreux pieds d'*Ophrys apifera* et *Anacamptis pyramidalis* peuvent être admirés en été.

La proximité immédiate du fleuve permet aussi de profiter du passage des laridés, hérons, cormorans et même chevaliers ou grèbes, etc... avec parfois quelques surprises. Signalons aussi la présence du Castor d'Europe *Castor fiber*, rarement vu de jour, mais qui a sa hutte dans le parc.

Le parc est labélisé **ÉcoJardin** depuis 2012. **ÉcoJardin** est un label certifiant une gestion écologique des espaces verts. <https://www.label-ecojardin.fr/>

Le Martin-pêcheur d'Europe *Alcedo Athis*, s'il exploite parfois les canaux d'ornement aux heures de faible affluence, s'observe principalement près des berges du fleuve, surtout en hiver, semble-t-il, car les bords, très arborés, ne présentent pas de talus favorable au creusement d'un terrier pour la nidification en été. C'est dans ce contexte que nous avons envisagé en 2019 la possibilité d'installer un nichoir pour cette espèce.

Nous avons trouvé un endroit propice en rive gauche du Rhône, bien protégé de toutes interférences liées aux activités humaines et, avec une équipe du Pôle Développement Durable de la Direction des Espaces Verts de la Ville de Lyon, procédé à son installation.



Photo n°1 : emplacement du nichoir en rive gauche, vu du bateau AROSA, amarré tout près, août 2021, Parc de Gerland, D. TISSIER

Plan du nichoir et conditions d'installation

Si les nichoirs pour mésanges sont bien connus, leur utilisation pour le Martin-pêcheur est évidemment moins répandue, mais peut être utile dans les cas où les berges ne présentent pas de conditions favorables. Nous avons trouvé les renseignements sur ce type de nichoir sur le site internet <https://nichoirs.net>. Il doit comporter une cavité de nidification enterrée et située au bout d'un tunnel d'accès remplaçant celui que les oiseaux creusent normalement dans une paroi sableuse au bord de l'eau (figure n°1). Nous avons pu savoir comment le fabriquer et avoir toutes les informations concernant ses dimensions, son emplacement, sa hauteur au-dessus de la ligne d'eau, l'inclinaison du tunnel d'accès, etc...

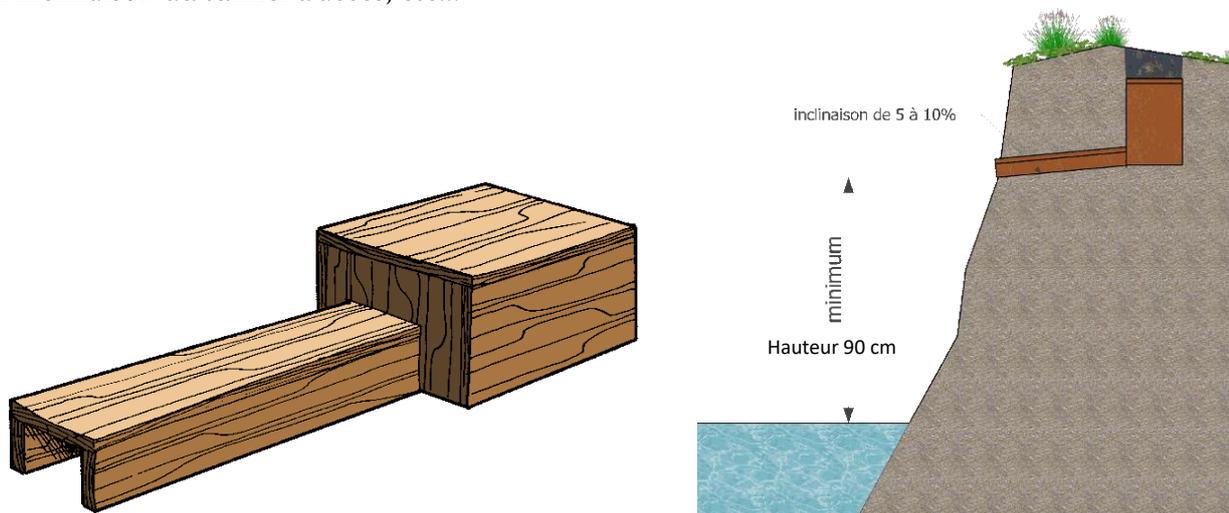


Figure n°1 : dessins n°1 & 2 montrant les plans de construction sur <https://nichoirs.net>

La fabrication du nichoir a été réalisée entièrement avec des matériaux de récupération (grille de fond du tunnel et fond de la loge) et de planches de bois issues de nos arbres, avec recyclage d'arbres abattus (photo n°2).



Photo n°2 : chantier en cours, mise en place de la mini falaise, Parc de Gerland, novembre 2019, Olivier BÉARD

En premier lieu, il a fallu construire une petite falaise sur la berge avec de la terre tassée, puis installer le nichoir, et le recouvrir ensuite de terre (photos n°3 et 4). L'accès au tunnel d'entrée doit être à peu près à 90 cm de la ligne d'eau. La replantation de lierre arraché lors du début du chantier a permis de végétaliser la mini falaise et la rendre la plus "naturelle" possible. L'installation était

devenue quasi invisible depuis le chemin du parc. Le site choisi présentait une branche basse au-dessus de l'eau parfaite pour les Martins-Pêcheurs. De cette branche, l'entrée doit être bien visible ! Le chantier fut réalisé en novembre 2019.



Photos n°3 & 4 : mise en place de la mini falaise et pose du nichoir, Parc de Gerland, novembre 2019, Olivier BÉARD. Les planches verticales sont retirées ensuite et le nichoir recouvert de terre.

Observations de 2020 et 2021

Le premier confinement sanitaire arrivant en mars 2020, plus notre volonté de ne pas venir 'déranger', ont laissé l'endroit à la nature sauvage pendant de nombreux mois. De mars à septembre 2020, Dominique TISSIER relève de nombreuses allées venues du Martin-pêcheur dans cette zone, sans preuve formelle toutefois qu'il occupe le nichoir...

Il est vu presque à chaque visite au parc l'hiver suivant, avec parfois 2 ou 3 individus, mais pas noté en janvier et février 2021 où il semble régulier, mais en rive droite, un peu en amont du Pont Pasteur (TISSIER 2021). On sait qu'en hiver, il peut s'agir d'oiseaux venant hiverner chez nous en provenance d'Europe centrale ou du Nord, les nicheurs français étant plutôt sédentaires (LE COMTE & TISSIER 2019).

Les citations au parc reprennent début mars 2021, en période de reproduction, le long de la rive gauche : ces observations, de mars à juillet 2021, semblent confirmer que le dispositif fonctionne, avec des citations, dans la base www.faune-rhone.org de la LPO-Rhône, par plusieurs observateurs (Andrea MALDONADO, Dominique TISSIER, Régis POULET, Laurent ROUSCHMEYER, Simon PIQUÉ). En particulier, un oiseau est vu transportant de la nourriture le 8 avril 2021 par Régis POULET. En juin 2021, un autre indice : un œuf ouvert se trouve à l'entrée du nichoir (photo n°5). Notons que cet œuf a été visiblement prédaté (coquille ouverte en un seul morceau - BROWN *et al.* 2005), peut-être par un Rat surmulot, abondant sur les rives.

Il arrive aussi que l'oiseau soit noté dans le parc, loin de la rive, cherchant peut-être des proies dans les canaux d'ornement de la mégaphorbiaie. Un oiseau est trouvé mort, peut-être un jeune tué par un chat, (dans une poubelle du parc) le 9 octobre 2020, sans doute ramassé par un visiteur, sans qu'on sache la cause de la mort.



Photo n°5 : œuf prédaté à l'entrée du nichoir, Parc de Gerland, juin 2021, Olivier BÉARD



Reproduction de l'espèce (DUQUET *et al.* 1993, FRY *et al.* 1997)

Ponte au fond d'un terrier de 40 à 90 cm de long à une hauteur de 90 à 180 cm au-dessus de l'eau

Galerie de 6-7 cm de diamètre

Chambre de 9-13 cm de haut et 17 cm de diamètre

Deux ou trois pontes par an de 6-7 œufs blancs

Incubation par le couple pendant 19-21 jours

Envol à 23-27 jours

Longévité maximale de 15 ans.

Mais c'est surtout début juillet 2021 qu'un oiseau est vu aller directement vers le nichoir, même si l'entrée de celui-ci reste hors de vue ! Les 5, 7 et 9 juillet, il est même vu deux fois à 30, puis 50 minutes d'intervalle, ce qui prouve un nourrissage de jeunes, peut-être d'une seconde ponte.

Les adultes semblent venir souvent du Port Édouard-Herriot, tout proche en aval. Ils se posent parfois sur le câble d'amarrage du bateau AROSA, bloqué là par la crise sanitaire. En août et septembre, alors que la reproduction est normalement terminée, un oiseau est souvent noté près du nichoir. Le 24 septembre, deux oiseaux arrivent en vol vers la rive. Il s'agit très probablement d'un jeune avec un adulte, l'espèce n'étant absolument pas grégaire !

Conclusion

Ce nichoir installé en rive gauche du Rhône a donc été très vite utilisé par un couple de Martins-pêcheurs, ce qui montre bien que les cavités naturelles manquent le long du fleuve.

Né d'observations de jardiniers du parc, et avec une bonne dose de bonne volonté, ce simple chantier « nature » est un succès et un vrai bonheur de savoir que ce bel oiseau puisse nicher dans ce parc.

Olivier BÉARD et Éric BOGLAENKO

Pôle Développement Durable

Direction des Espaces Verts, Ville de Lyon

Remerciements

Merci à tous ceux qui ont participé à la réalisation de ce projet avec Olivier BÉARD, Stéphane JOLY et les responsables de secteur, Messieurs Denis JAQUI-THOMAS et Franck GRANGETTE. Merci aux observateurs qui ont pu constater la reproduction et aux relecteurs de *l'Effraie*.



Photo n°6 : Martin-pêcheur, Rhône, octobre 2020, Jean-Paul BUFFET

Annexe sur l'espèce en France et dans le Rhône

OLPHE-GALLIARD notait l'espèce simplement « *très commune* » dans son *Catalogue des Oiseaux des environs de Lyon* (1891), sans autre commentaire.

L'espèce reste assez commune en France. Elle souffre cependant de l'aménagement des berges et de la canalisation des fleuves, mais aussi de l'urbanisation, de la pollution des eaux et des activités humaines en rivière (DUBOIS *et al.* 2008). En 2015, la population française est estimée entre 15000 et 30000 couples nicheurs, avec de fortes fluctuations annuelles dues aux crues qui inondent les nids et aux épisodes de gel en hiver (FROCHOT, SUEUR & BARNAGAUD 2015). Les hivers très rigoureux de 1985 à 1987 avaient fait chuter fortement les effectifs, mais ceux-ci remontent ensuite assez vite grâce à la bonne productivité des couples nicheurs.

Il est noté « *nicheur assez rare et hivernant peu commun* » dans le Rhône et la Métropole de Lyon (LE COMTE & TISSIER 2019). Mais la prospection y est peut-être insuffisante, en dehors de Miribel-Jonage !

Bibliographie

- BROWN R., FERGUSON J., LAWRENCE M. & LEES D. (2005). *Guide des traces et indices d'oiseaux*. Traduction par Maxime ZUCCA. Delachaux et Niestlé, Paris, 333 pages.
- DUBOIS P.J., LE MARÉCHAL P., OLIOSSO G. & YÉSOU P. (2008). *Nouvel Inventaire des Oiseaux de France*. Delachaux et Niestlé, Paris, 560 pages. Voir pages 139-140.
- DUQUET M. *et al.* (1993). *La Faune de France. Inventaire des Vertébrés et principaux Invertébrés*. ECLÉCTIS, Paris, 464 pages. Voir page 180.
- FROCHOT B., SUEUR F. & BARNAGAUD J.Y. (2015). Martin-pêcheur d'Europe *Alcedo atthis* in ISSA N. & MULLER Y. Coord. *Atlas des oiseaux de France métropolitaine. Nidification et présence hivernale*. LPO/SEOF/MNHN. Delachaux & Niestlé, Paris. Pages 780-783.
- FRY C.H., FRY K. & HARRIS A. (1997). *Martins-pêcheurs, Martins-chasseurs, Guêpiers et Rolliers*. Éditions VIGOT, Paris, 320 pages. Voir pages 219 à 221.

- **LE COMTE L. & TISSIER D. (2019).** *Les Oiseaux du Rhône et de la Métropole de Lyon*. Chante-Éditions, Lyon, 285 pages. Voir page 148.
- **OLPHE-GALLIARD L. (1891).** *Catalogue des Oiseaux des environs de Lyon*. Imprimerie PITRAT, Lyon. : 74 pages. Réédité quasi intégralement et commenté dans *l'Effraie* n°48, D. TISSIER 2018.
- **TISSIER D. (2021).** Observations ornithologiques dans un micro-écosystème des berges du Rhône à Lyon Confluence. *L'Effraie* n°53, 4-13.

Webographie

<https://www.label-ecojardin.fr/>

<https://nichoirs.net>

Résumé : un nichoir pour Martin-pêcheur d'Europe *Alcedo atthis* a été installé au Parc de Gerland Henri CHABERT, par des agents du service des Espaces Verts de la ville de Lyon, gestionnaire du parc. Installé fin 2019 en rive gauche du Rhône, il a été très vite occupé par un couple en 2020 et 2021, avec au moins une reproduction observée.

Abstract: a birdhouse for Common Kingfisher *Alcedo atthis* has been installed at the *Parc de Gerland* Henri CHABERT, by agents of the Green Spaces Service of the city of Lyon, manager of the park. Installed in late 2019 on the left bank of the Rhône, it was very quickly occupied by a pair in 2020 and 2021, with at least one observed reproduction.



Photo n°6 : Martin-pêcheur, bord de Saône, juillet 2021, Jean-Paul BUFFET

La seconde édition de l'Atlas Européen des Oiseaux Nicheurs
European Breeding Birds Atlas 2
Distribution, abundance and change (EBBA 2)
Une référence ornithologique internationale
et un outil d'aide à la décision locale
Olivier IBORRA

Dans le numéro 147 d'*Ornithos* (28-1), un article de JIGUET *et al.* a attiré mon attention. Les auteurs mentionnent la parution, plus de trente ans après la première (HAGEMEIJER *et al.* 1997), de la nouvelle version de l'*Atlas Européen des Oiseaux Nicheurs*. À l'époque de la parution, cette première édition avait été une référence majeure pour la rédaction du nouvel *Atlas des Oiseaux Nicheurs de Rhône-Alpes* (CORA, REBOUD *et al.* 2003). Ayant lu l'article en question, je me suis renseigné sur l'ouvrage : <https://www.ebba2.info/> et je l'ai finalement acquis.

Effectivement, cette référence est incontournable pour tout ornithologue professionnel ou amateur qui souhaite agir localement pour la préservation des oiseaux. Elle est en effet un socle pour la conservation actuelle des populations d'oiseaux à l'échelle locale et pour l'élaboration des stratégies de conservation futures, qui devront être mises en œuvre à toutes les échelles des territoires.

Le projet et la réalisation

Les données de l'EBBA 1 (*op.cit.*) dataient de plus de 30 ans lorsque le projet d'EBBA 2 a été lancé en 2011 au sein de l'EBCC (*European Birds Census Council* ; <https://www.ebcc.info/>), soit 10 ans de réalisation. Comme le mentionne JIGUET *et al.* (*op. cit.*), «*il s'agit, sans doute, du plus grand projet de sciences participatives en Europe, couvrant 96 % du continent* ».

Un des premiers éléments intéressants, c'est qu'en France, le lancement de la récolte des données de terrain pour ce projet a démarré en 2013, soit juste après la parution du *Nouvel Atlas des Oiseaux Nicheurs et Hivernants* (ISSA & MULLER 2012), pour se terminer en 2017, soit 5 années complètes de relevés. Cela a donc permis une continuité majeure des suivis de l'avifaune dans notre pays. La LPO et le MNHN sont les contacts de ce projet. Celui-ci a été porté à l'international par l'Institut Ornithologique Suisse de Sempach (www.vogelwarte.ch), associé à l'Institut Catalan d'Ornithologie (www.ornithologia.org). Les données ont été récoltées par plus de 120 000 observateurs sur 11 075 000 km². Cela concerne plus 600 espèces : <https://www.ebba2.info/2021/06/15/ebba2-species-list-now-available-in-different-languages/#more-6217> dont 596 espèces nicheuses.

L'ouvrage

Plus de 500 000 données ont permis l'examen de 5110 mailles couvrant 48 pays. 539 espèces natives ont été identifiées avec un statut de nicheur en Europe (JIGUET *et al.*, *op. cit.*). 57 sont donc nicheuses mais exotiques, avec une forte concentration aux Pays-Bas, et 41 d'entre elles qui sont rares, très localisées et qui ont fait l'objet d'un texte court en annexe 1.

Sur les 596 espèces nicheuses, 556 ont fait l'objet d'une monographie complète, rédigée par un des 348 auteurs (EBBA 2, 2020). Une espèce nicheuse sur deux occupent moins de 10 % des mailles suivies (N=5110 mailles de 50km x 50km). Comme pour chaque atlas, accompagnant la monographie, une carte classique est présentée. Elle donne l'estimation de taille de la population nicheuse par maille (voir JIGUET *et al.* fig. n°4 : *Emberiza hortulana* ; fig. n° 5 : *Alauda arvensis* dans *Ornithos* 28-1).

Pour chacune des espèces nicheuses, la monographie est accompagnée d'au moins deux cartes (figures n°1 & 2) :

- La carte de l'abondance en nombre de couples, dans laquelle les plots gris représentent les mailles pour lesquelles celle-ci n'a pu être renseignée ;
- Le statut de nidification de chaque espèce : possible, probable, certain, par maille.

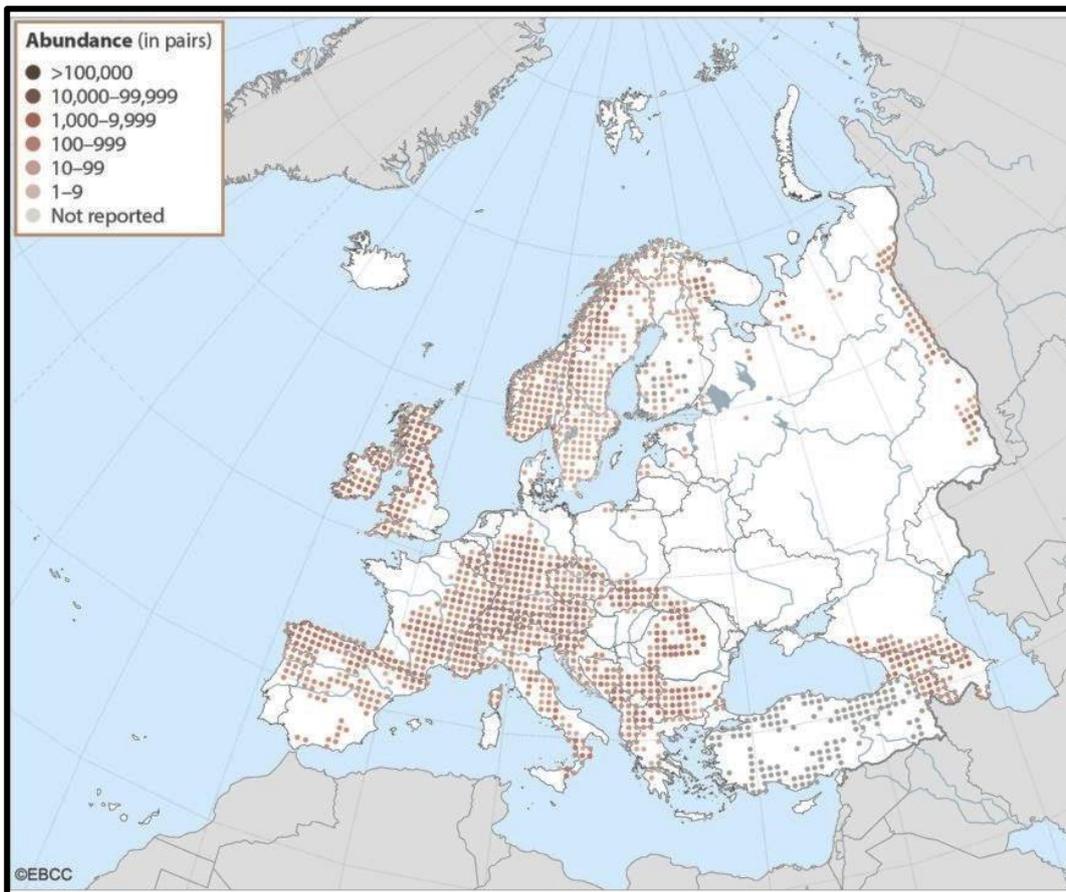


Figure n°1 : estimation par maille de l'abondance du Cincle plongeur *Cinclus cinclus* (p.702, EBBA2 ; <https://www.ebba2.info/results/map-types/>)

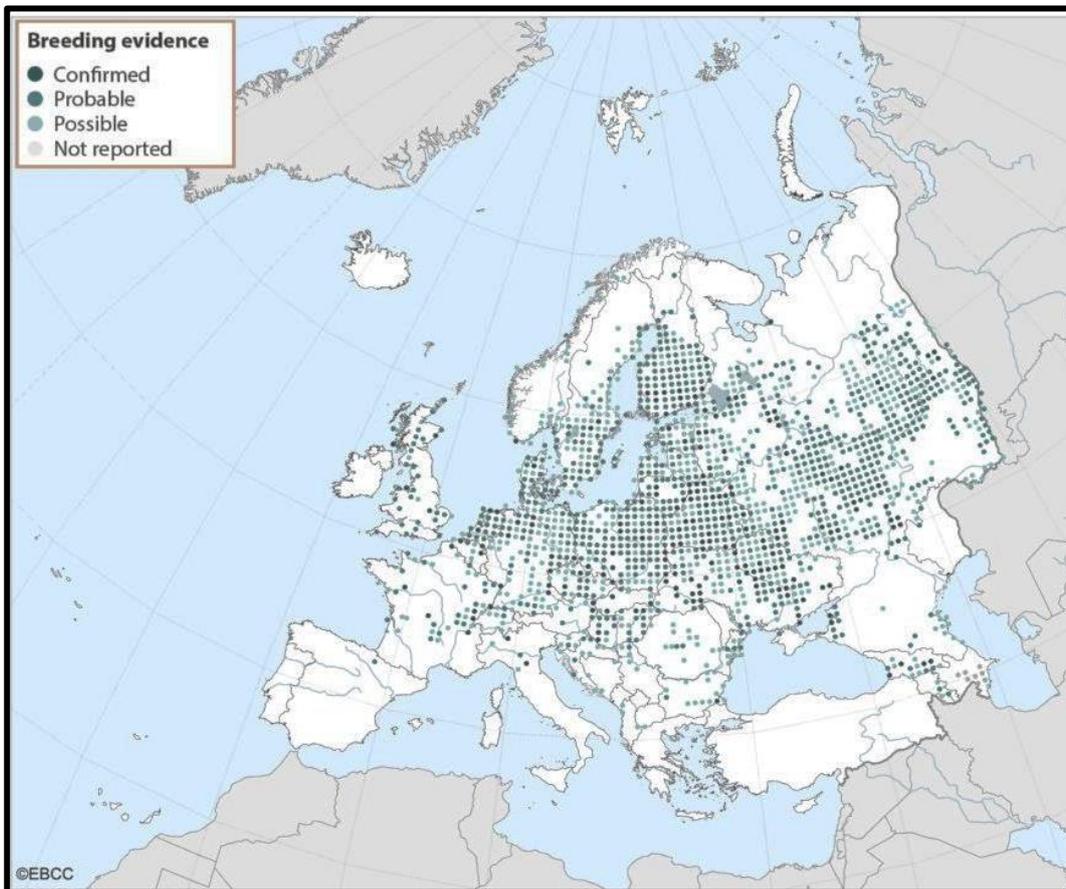


Figure n°2 : statut de nidification par maille de la Marouette ponctuée *Porzana porzana* ; p. 216 EBBA 2 ; <https://www.ebba2.info/results/map-types/>)

Quand cela a été possible, c'est-à-dire pour les espèces les mieux suivies et dans les régions où les données sont suffisantes, l'EBBA 2 présente des cartes de changement de distribution entre les deux périodes d'atlas, années 1980 et années 2010-2020, (fig. n°3).

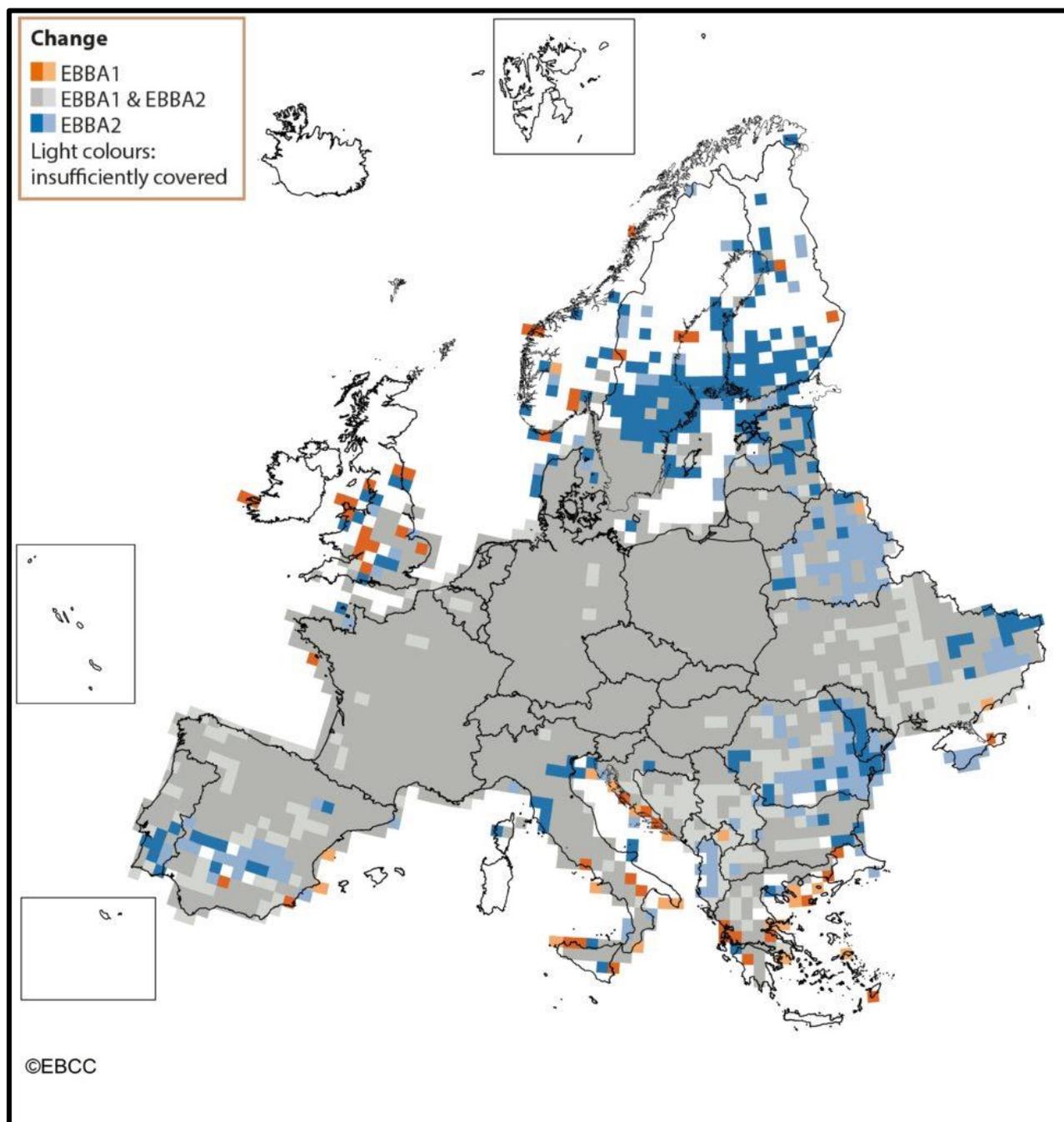


Figure n°3 : carte des changements observés entre les deux atlas européens de 1997 et 2020 pour le Rougequeue à front blanc *Phoenicurus phoenicurus* ; p.750 EBBA 2 ; <https://www.ebba2.info/results/map-types/>).

C'est cette carte qui permet de voir, pour chacune des espèces, l'évolution des populations par maille. Celle-ci est donc déjà un premier élément d'outil d'aide à la décision quant à la prise en compte des populations d'une espèce dans les projets d'aménagement locaux et pour sa conservation.

Globalement, JIGUET et al. (*op. cit.*) mentionnent que « si beaucoup d'espèces ont des aires de distribution qui se sont déplacées dans des directions variées, la tendance à glisser vers le nord est la plus fréquente ». Ceci est donc une confirmation... sans surprise. Le deuxième intérêt est la visualisation des espèces exotiques.

Enfin pour la première fois, et c'est un quatrième type de carte qui est présenté, une carte à l'échelle 10km x 10km (échelle des enquêtes nationales et de la plupart des enquêtes régionales) issue des modélisations de distribution d'oiseaux nicheurs dans les programmes nationaux standardisés (par exemple STOC, HERRANDO *et al.*, 2017) est présentée pour 224 espèces (plus d'un tiers des espèces). Voir figure n°4.

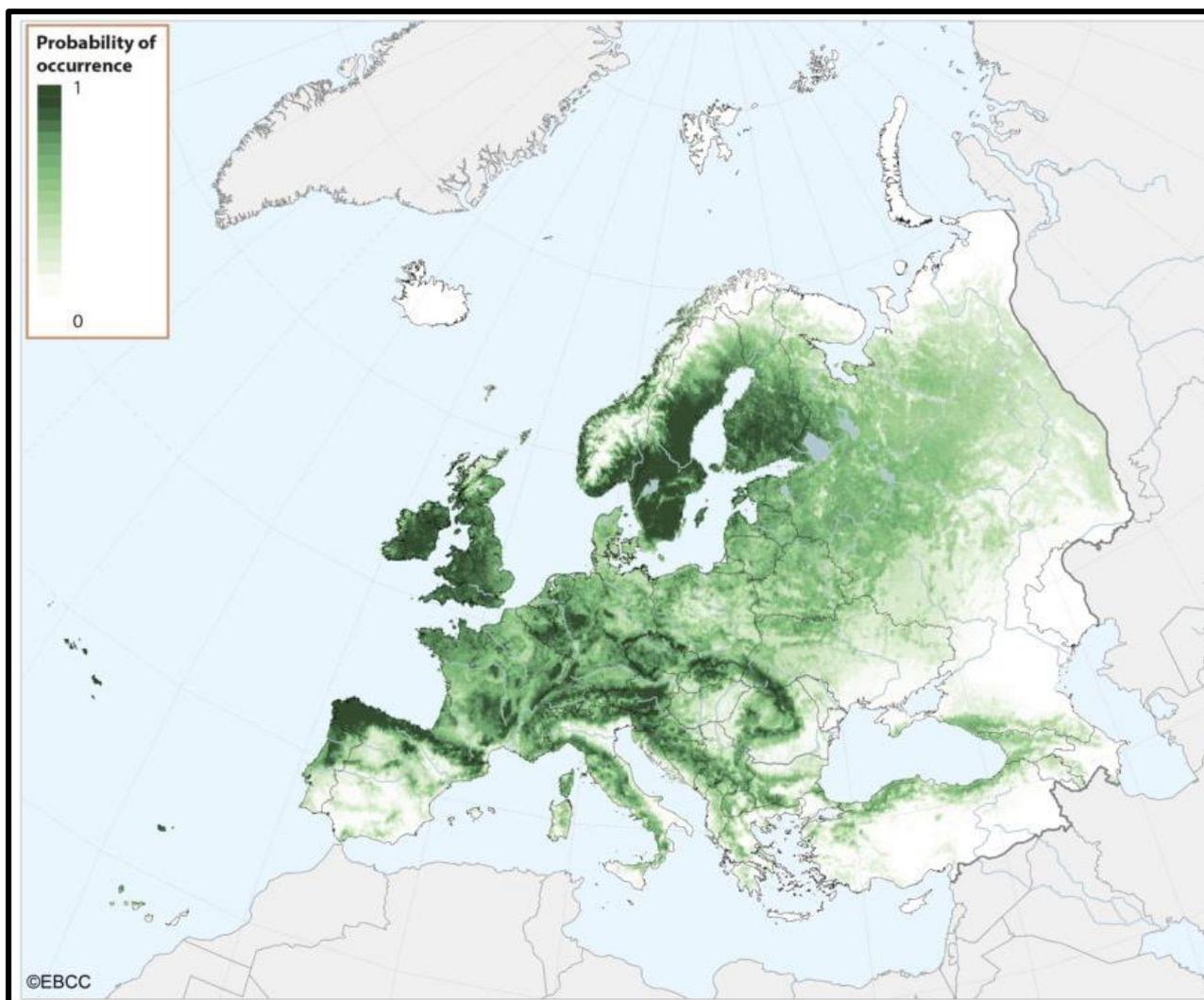


Figure n°4 : carte de probabilité d'occurrence du Rougegorge familier *Erithacus rubecula* ; p. 726 ; <https://www.ebba2.info/results/map-types/>).

JIGUET *et al.* (*op. cit.*) mentionnent que ceci permet d'apporter une réelle valeur ajoutée, « pour toutes les espèces communes et largement répandues, dont on peut identifier les noyaux de populations ».

Pour les avoir utilisées dans le cadre de la rédaction de l'article sur les fauvettes méditerranéennes (IBORRA 2021), je rajouterai qu'elles apportent également cette valeur ajoutée pour les limites de répartition à l'échelle locale et régionale, car l'échelle à laquelle le modèle projette les données est identique à celle des enquêtes réalisées pour les atlas, nationaux ou régionaux (maille de 10km x 10km) et est d'une étonnante précision. Il ne faut vraiment pas se priver, au contraire.... d'aller regarder ces cartes qui sont très utiles.

Il s'agit donc d'un second outil d'aide à la décision qui peut s'avérer très précieux, pour les 224 espèces qui en bénéficient.

Pour ce qui est des données françaises, le lien est directement fait sur le site avec la base de *Faune France* : <https://www.ebba2.info/contribute-with-your-data/national-coordinators/france/>.

Par ailleurs, cette échelle de 10km x 10km est également celle des enquêtes actuelles :

- Oiseaux de France :

<https://www.oiseauxdefrance.org/about/what-is-ODF-project>

- Limicoles-Anatidés (LIMAT) :

<https://cdnfiles1.biolovision.net/www.faune-france.org/userfiles/FauneFrance/FFAtlasEnquetes/LIMATtuto.pdf>

L'utilité et la cohérence

On voit donc très bien ici, à travers ces différents sites et pages, en premier lieu l'intérêt de faire remonter toutes les données dans les bases, y compris celles des espèces les plus communes, car toutes les données, une fois modérées, sont utiles. Elles sont prises en compte dans les analyses statistiques rendues robustes par les tests mis au point et utilisées par les scientifiques porteurs de projet.

Dans un second temps, ces analyses servent pour l'élaboration et la vulgarisation des modèles prédictibles de l'évolution spatio-temporelle des espèces concernées.

Enfin, avec cela, il devient alors possible d'élaborer, de proposer, et enfin de mettre en œuvre, de l'échelle internationale à l'échelle locale, là où cela est nécessaire, et pour les espèces dont il y en a le besoin, des stratégies de conservation qui devraient permettre de prendre en compte la diversité ornithologique comme variable pertinente d'un projet d'aménagement de territoire.

Un seul petit bémol : les dernières évolutions en matière de systématique n'ont pas pu être intégrées dans l'ouvrage et dans le site, alors qu'elles datent de 2020.

Olivier IBORRA

Résumé :

Le nouvel *Atlas des Oiseaux Nicheurs Européens* (EBBA 2) est paru en 2020. Ce projet, commencé il y a 10 ans, a couvert 48 pays et a abouti à l'utilisation de plus de 500 000 données récoltées de 2013 à 2017, par plus de 300 observateurs sur plus de 600 espèces par maille de 50km x 50km. Sur ces 600 espèces, 596 ont un statut de nicheur, dont 539 considérées comme natives (dans leur aire d'origine) et 57 exotiques. Une espèce sur deux n'utilise que 10 % de la maille, donnée attestant de la fragmentation des populations de 50 % des espèces. L'ensemble de ce projet (ouvrage + site web) est un véritable outil d'aide à la décision pour tous les ornithologues (amateurs et professionnels) qui souhaitent s'engager dans la valorisation et la conservation des oiseaux, aussi bien à l'échelle locale que nationale ou internationale. Ceci est d'autant plus vrai que l'outil de prédictibilité, utilisé pour la première fois pour la répartition des espèces communes, est à l'échelle usuelle de 10km x 10km, entre enquêtes internationales et enquêtes nationales et locales.

Abstract:

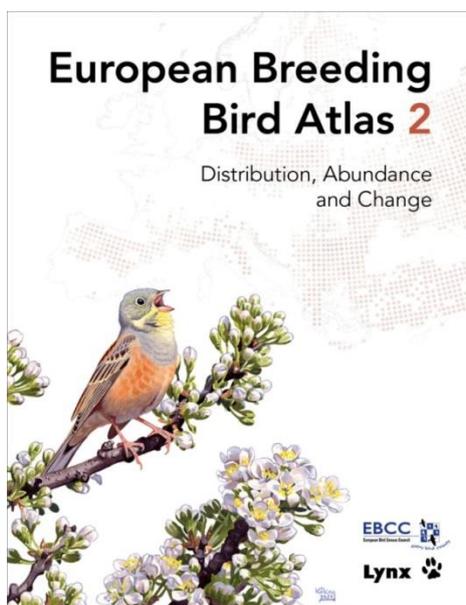
The new *European Breeding Bird Atlas* (EBBA 2) was published in 2020. This project, started 10 years ago, covered 48 countries and resulted in the use of more than 500,000 records collected from 2013 to 2017, by more than 300 observers on more than 600 species per 50km x 50km grid. Of these 600 species, 596 have a breeding status, of which 539 are considered native (in their native range) and 57 exotic. One species out of 2 uses only 10% of the grid, a fact that attests to the fragmentation of populations of 50% of the species. The whole project (book + website) is a real decision support tool for all ornithologists (amateurs and professionals) who wish to engage in the promotion and conservation of birds at the local, national and international levels. This is all the more true that the predictive tool, used for the first time for the distribution of common species, is at the usual scale of 10km x 10km, between international surveys and national and local surveys. *Translated with www.DeepL.com/Translator (free version).*

Références bibliographiques

- CORA, coord. REBOUD C., COCHET G., DELIRY C. & IBORRA O. (2003). *Atlas des Oiseaux Nicheurs de Rhône-Alpes*. CORA Éd., 335 pages.
- ISSA N. & MULLER Y. coord. (2015). *Atlas des Oiseaux de France Métropolitaine. Nidification et présence hivernale*. LPO/SEOF/MNHN. Delachaux & Niestlé, Paris 1408 pages.
- HAGEMEIJER W.J.M. & BLAIR M.J. (1997). *The EBCC Atlas of European Breeding Birds: their distribution and abundance*. T. & A.D. Poyser, London.
- HERRANDO S., KELLER V., VORISEK P., KIPSON M., FRANCH M., ANTON M., PLA M., VILLERO D., SIERDSEMA H., KAMPCHLER C., TELENSKY T., GILLINGS S., JOHNSTON A., GOTTSCHALKT., GUELAT J., SATTLER T., BROTONS L., TITEUX N., JIGUET F., KERY M., & MILANESI P. (2017). High resolution maps for the second European Breeding Birds Atlas: a first provision of standardised data and pilot modelled maps. *Vogelwelt* 137 : 33-41.
- JIGUET F., VORISEK P., KELLER V & HERRANDO S. (2021). EBBA 2 : Le nouvel atlas des oiseaux nicheurs vient de paraître. *Ornithos* n°28-1 : 48-52.
- KELLER V., HERRANDO S., VORISEK P. coord. (2020). *European Breeding Birds Atlas 2. Distribution, Abundance and Change*. European Birds Census Council & Lynx Edicions, Barcelona, 967 pages.

Webographie

- <https://www.ebba2.info/>
- <https://www.ebba2.info/results/map-types/>
- <https://www.ebcc.info/>
- <https://www.ebba2.info/2021/06/15/ebba2-species-list-now-available-in-different-languages/#more-6217>
- <https://www.ebba2.info/contribute-with-your-data/national-coordinators/france/>
- <https://www.oiseauxdefrance.org/about/what-is-ODF-project>
- <https://cdnfiles1.biolovision.net/www.faune-france.org/userfiles/FauneFrance/FFAtlasEnquetes/LIMATtuto.pdf>
- www.vogelwarte.ch
- www.ornithologia.org



Résultat des prospections du Sonneur à ventre jaune à Vauxrenard (Beaujolais - Rhône)

Jean NENERT – LPO-Rhône

En cette année 2021, la LPO-Rhône a effectué cinq jours de prospection afin d'affiner la connaissance de la répartition du Sonneur à ventre jaune *Bombina variegata* dans le nord du département du Rhône. Vierge de toute donnée, la commune de Vauxrenard, dans le Beaujolais, a été choisie pour ces prospections. Après cinq jours de terrain (dont une nuit), voici ci-dessous, une présentation de l'espèce, la méthode de prospection, ainsi que les résultats de cette étude.

Présentation de l'étude

a. Le sonneur à ventre jaune

Petit amphibien d'environ 5 cm, le Sonneur à ventre jaune est un amphibien très discret. En effet, son dos brun couleur terre lui assure un bon camouflage au sein de son habitat naturel. Son ventre, lui, est jaune et noir (ARNOLD & OVENDEN 2004). Les dessins ventraux sont propres à chaque individu. En l'observant de près, on peut facilement se rendre compte de sa pupille en forme de cœur, typique. Les têtards sont brun-gris, mais ils peuvent uniquement être déterminés à la loupe.



Photo n° 1 : Sonneur à ventre jaune, Vauxrenard, 05/07/21 (c), Jean NENERT

Sa période de reproduction commence en général fin avril pour finir en juin. Les femelles peuvent pondre jusqu'à 200 œufs. Elles les déposent dans des points d'eau peu profonds et bien ensoleillés. Cette faible profondeur entraîne une augmentation rapide de la température de l'eau qui favorise le développement des œufs et têtards. Il fréquente surtout les chemins carrossables avec des ornières, les suintements humides, les fossés... Le milieu de reproduction doit être en eau au moins trois mois

dans l'année. En effet, l'assèchement permet d'éliminer les principaux prédateurs, mais il n'est pas sans risque (écrasement et assèchement). L'été (lors de forte chaleur) et durant sa période d'hibernation, il se cache sous de grosses pierres, sous de la mousse ou des souches. Le sonneur est une espèce très mobile qui peut faire des déplacements allant jusqu'à 1 km afin de trouver un milieu favorable à sa reproduction ou pour se nourrir (petits invertébrés).

Son chant est un « hou...hou...hou... » plaintif qui porte rarement à plus de 10 mètres.



Photo n° 2 : Ornière typique à sonneur, Vauxrenard, 05/07/21 (c), Jean NENERT

b. Situation et menace dans le département du Rhône

Le Sonneur à ventre jaune est considéré comme Vulnérable (VU) selon la liste rouge des amphibiens de France métropolitaine (INPN 2015) et la liste rouge des amphibiens menacés en Rhône-Alpes (DELIRY C. & DE THIRSANT M. 2008).

En France métropolitaine, *Bombina variegata* est présent sur une bonne partie du territoire à l'exception du sud-ouest, du nord et de la Bretagne. À l'échelle du département, celui-ci est réparti de façon non homogène. L'essentiel des données se trouve dans le Beaujolais, mais il est également présent dans les Monts du Lyonnais, le plateau mornantais et le Pilat rhodanien. Il semble absent (ou sous prospecté) dans les zones de plaine (Val de Saône, Est-Lyonnais). La grande majorité des données rhodaniennes se situe entre fin-avril et fin-juillet.

L'étude de la LPO-Rhône, en cette année 2021, se situait sur la commune de Vauxrenard. Située au nord du département, la commune est très étendue, mais possède seulement 322 habitants, laissant une faible surface urbanisée. Elle est composée d'une large gamme d'habitats et de cultures. La commune est coupée en deux par une crête boisée mêlant parcelles de feuillus, de conifères (ou mixtes) et quelques plantations de Douglas *Pseudotsuga menziesii*. A l'ouest de la commune, on trouve beaucoup de milieux pâturés (Montgoury, Le Puillat), tandis qu'à l'est, les plantations viticoles sont dominantes. Potentiellement, le Sonneur à ventre jaune peut se trouver dans ces 3 milieux.

Les données les plus proches de Vauxrenard se trouvent au Fût d'Avenas, Ouroux (hameau du Carruge), ainsi qu'à Cenves. Avant l'étude, cette absence de données à Vauxrenard était sûrement due à des manques de prospection.

c. Objectifs et méthodes

Les prospections se sont déroulées pendant quatre jours, dont un soir. Deux périodes ont été choisies, avec pour chacune, des buts différents :

- deux jours en mai pour trouver des adultes actifs en période de reproduction
- deux jours en juillet pour détecter les éventuels têtards.

Avant de se rendre sur le terrain, un repérage des zones humides sur *Géoportail* était nécessaire. Les prospections se faisaient suivant un chemin aléatoire dans les milieux favorables. Il y a été décidé que la commune serait découpée en trois zones :

- 1^{er} secteur : Le Puillat, Montgoury, (pâturages dominants)
- 2^e secteur : Changy, col de Fontmartin, les Brigands (forêts dominantes)
- 3^e secteur : Les Bourrons, Le Moulin du Prince, Forêtal, le Bourg (vignes dominantes).

Tous les milieux ont été prospectés avec le même effort.

Pour chaque population découverte, une notation sur le milieu doit être réalisée. Celle-ci hiérarchise les milieux qui sont menacés à court terme. En tout, il y a 7 critères valant chacun 5, 2 ou 0 point. La note minimale est donc de 0/35 et celle maximale est 35/35. Voici les différents critères :

1. Contexte immédiat : un plan d'eau avec un site hivernal (= boisements feuillus > 1 ha), situé à une distance de 500 m ou moins, a une note de 5 sur 5. Si le site hivernal se trouve entre 500 et 1000 m, la note est de 2 sur 5. Un site hivernal à plus de 1000 m correspond à une note de 0 sur 5.
2. Recouvrement en hélrophytes et hydrophytes : végétation couvrant 0 à 25 % de la pièce d'eau : 5 pts, végétation couvrant 25 à 75% de la pièce d'eau : 2 pts, >75% : 0 pts
3. Présence de corridors : la présence d'un corridor fonctionnel à moins de 5 m du plan d'eau correspond à une note de 5 sur 5. Si celui-ci est altéré, la note passe à 2 sur 5. En cas d'absence de corridor, la note est de 0 sur 5.
4. Risque d'écrasement : passage régulier d'engins ou de motos sur le milieu : 0 pts, sentier peu fréquenté : 2 pts, zone non fréquentée : 5 pts
5. Déchets : un plan d'eau sans déchet a une note de 5 sur 5. La présence d'une faible quantité de déchets aboutit à une note de 2 sur 5, tandis qu'une quantité importante correspond à une note de 0 sur 5.
6. Ensoleillement : point d'eau ensoleillé de 75 à 100% : 5 pts, de 75 à 25% : 2 pts, de 25 à 0% : 0 pts
7. Points d'eau propices aux sonneurs (250m) : beaucoup de points d'eau : 5 pts, peu de points d'eau : 2 pts, pas de point d'eau : 0 pts.

L'état de conservation des milieux est jugé comme ceci :

	0 à 15 pts	15 à 25 pts	25 à 35 pts
État de conservation	Défavorable	Intermédiaire	Favorable

Dans l'ensemble, les conditions de prospection ont été très bonnes. En effet, avec le printemps exceptionnellement pluvieux, beaucoup de milieux humides temporaires ont pu être prospectés (printemps 2021 : 270mm de pluie contre 214mm en 2020). En revanche, certains champs humides n'ont pas pu être visités car des taureaux étaient présents. La prospection nocturne avait pour but de confirmer ou non la reproduction du sonneur à Vauxrenard. La semaine précédant cette prospection, de nombreux orages s'étaient abattus sur le Beaujolais, ce qui rendait les conditions optimales. Comme vous le verrez par la suite, aucun têtard n'a été observé. Était-ce trop tôt ? L'eau des ornières étaient-elles trop troubles ?

Résultats

a. Par zone

1^{er} secteur : Le Puillat, Montgoury

Aucun sonneur n'a été observé sur le plateau ouest de la commune de Vauxrenard. Pourtant, le milieu est très intéressant avec beaucoup de prairies humides pâturées, des abreuvoirs... En revanche, chercher le sonneur dans des prairies humides s'est avéré délicat car les zones sont très grandes et la végétation est très développée. D'autres prospections doivent être menées afin de

mieux visiter l'ensemble des milieux favorables du secteur. Aucune prospection nocturne n'a été réalisée dans ce secteur.

2^e secteur : Changy, Col de Fontmartin, les Brigands

Les prospections dans ce secteur se sont révélées positives. En effet, les premiers Sonneurs à ventre jaune observés à Vauxrenard ont été trouvés près du hameau des Brigands. Grâce aux conseils de M. le maire qui avait indiqué avoir observé des têtards dans des ornières forestières au-dessus de ce lieu-dit il y a quelques années. Il y a donc eu un effort de prospection plus important sur les chemins forestiers de cette zone. La 1^{ère} prospection a eu lieu le 20 mai 2021. Deux individus adultes sont alors observés dans une ornière forestière à l'ouest du hameau des Brigands (46.222956, 4.632687).

Ils seront ré-observés le 26 mai, le 6 juin (D. MATHIEU), le 17 juin, le 23 juin et le 7 juillet dans la même ornière. 600 mètres plus loin, au cours du mois de juin, Daniel MATHIEU observe deux individus dans une ornière. Ces deux individus seront retrouvés le 5 juillet 2021 lors de la prospection nocturne.

Lors de toutes les prospections, aucun têtard n'a été vu.



Photo n° 3: Ornière où le sonneur a été trouvé, Vauxrenard, 05/0721 Jean NENERT

Voici la notation des ornières où le sonneur a été trouvé :

Critère	Note sur 5	Explications
Contexte immédiat	5	La population se trouve au cœur d'une forêt de feuillus, les zones d'hibernations sont très nombreuses.
Recouvrement en hélophytes et hydrophytes	5	Moins de 25% de recouvrement.
Présence de corridor	5	Beaucoup de sources, suintements...
Risque d'écrasement	0	Nombreux passages de chiens, 4x4...
Déchets	5	Aucun déchet/pollution
Ensoleillement	2	Les arbres alentour apportent de l'ombre une grande partie de la journée.
Points d'eau propices aux sonneurs	5	Beaucoup d'ornières présentes sur la zone
Total	27/35	

Au total, ces points d'eau obtiennent une note de 27 sur 35, ce qui fait que leurs états de conservation sont favorables.

Aucun sonneur n'a été observé dans les lieux-dits suivants : Changy, Col de Fontmartin et le Thil, malgré des milieux favorables.

Le faible nombre d'individus observés (4), malgré de nombreux passages, peut laisser penser que la population n'est pas tout à fait viable. De plus, l'absence de têtards montre que, potentiellement, la reproduction n'arrive pas à son terme. Si c'est le cas, alors la population déclinera automatiquement jusqu'à son extinction. Cela peut être dû aux passages de véhicules (un seul peut éliminer la totalité des œufs ou des têtards).

3^{ème} secteur : *Le Bourg, Forêtal, Le Moulin du Prince, Les Bourrons*

Ce secteur où la vigne est dominante n'a pas eu de bons résultats lors des prospections du sonneur malgré des milieux favorables (prairies humides, ornières...). Des prospections plus poussées doivent être menées afin de prospecter l'ensemble des milieux favorables de la zone. Les prairies humides à côté de Vareilles étant assez étendues, la prospection n'a pas été très exhaustive.

Autres espèces observées

Au total, 47 espèces d'oiseaux ont été observées dans la commune de Vauxrenard. Parmi les observations les plus intéressantes, on peut citer le Torcol fourmilier *Jynx torquilla* près du hameau de Vareilles, ainsi qu'un Autour des Palombes *Accipiter gentilis*. De plus, l'observation d'une Vipère aspic femelle près de Vareilles est la première pour cette espèce dans la commune.



Photo n°4: Vipère aspic femelle, Vauxrenard, 05/07/21, Jean NENERT

Recommandations

La principale menace qui peut peser directement sur la population découverte est le passage régulier d'engins motorisés (motos, 4x4...). Ceux-ci peuvent totalement détruire les œufs et les têtards.

Pour remédier à cela, des points d'eau favorables aux Sonneurs peuvent être créés en périphérie des sentiers fréquentés afin d'augmenter les chances de réussite de la reproduction. Ces mares de substitution ne doivent pas être trop profondes (<50cm), mais la forme et la surface peuvent varier (de 5 à 30 m²). Plus le nombre de points d'eau sera élevé, plus les chances de colonisation seront élevées. C'est pourquoi un minimum de 4 pièces d'eau doit être créé pour une bonne efficacité. Le fond peut être bâché ou consolidé avec de l'argile (selon le sol). L'idéal est de mettre du géotextile sous la bâche afin d'éviter le risque de trous dans celle-ci. Toutefois, un entretien régulier (bisannuel) doit avoir lieu afin d'éviter la prolifération de la végétation et l'apparition des prédateurs. Ces recommandations peuvent être intégrées au projet du Marathon de la biodiversité initié par la Communauté de Communes Saône-Beaujolais (CCSB).

En plus, afin de sensibiliser les usagers, une communication peut être réalisée sur :

- la page *Facebook*© de la commune
- le journal de la commune
- une pose de panneau sensibilisateur de chaque côté du chemin.

Un court texte est paru dans *Le Progrès* afin d'expliquer le projet au public.

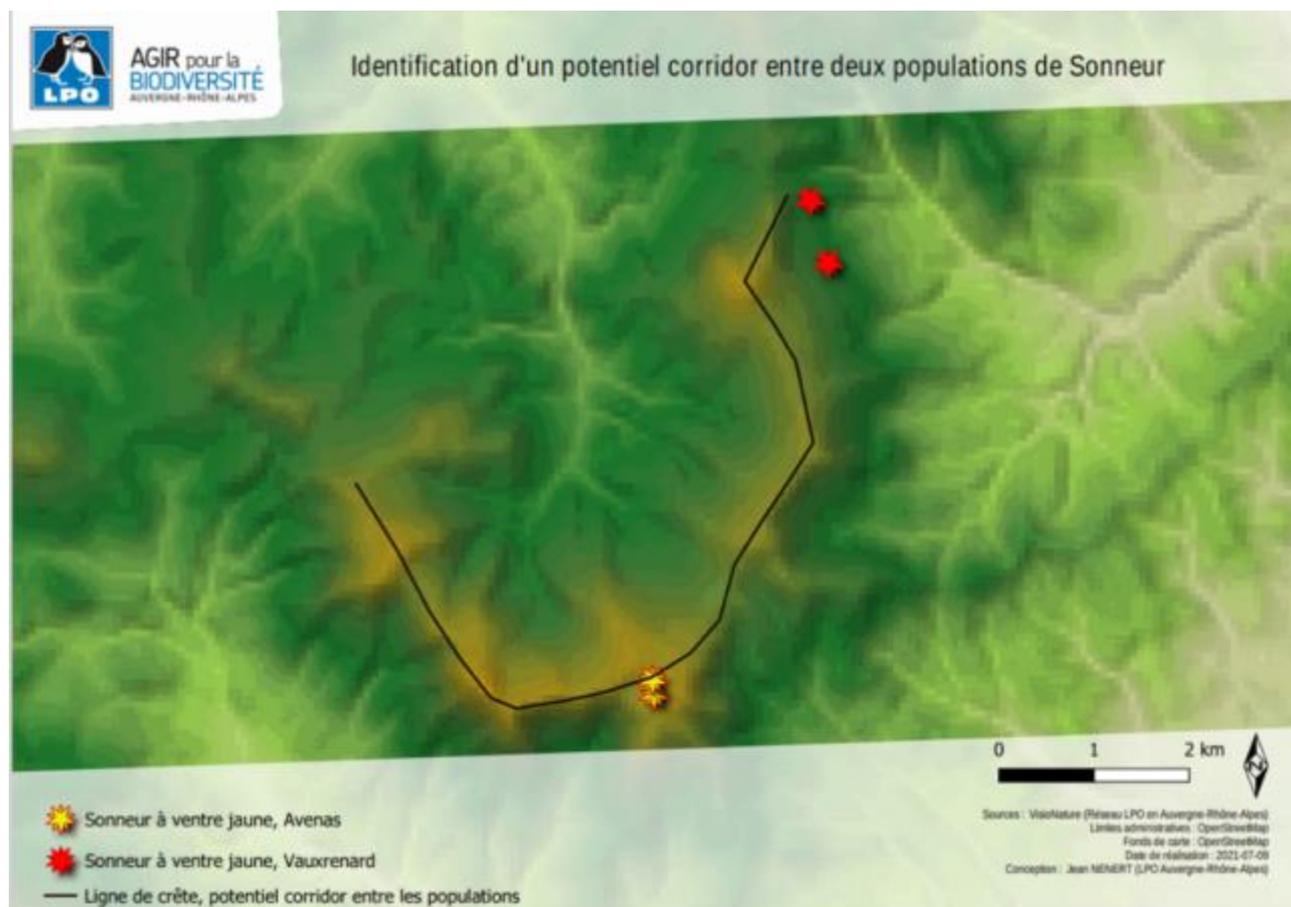
En plus de ces actions, d'autres prospections doivent être menées avec comme objectif :

- suivre l'évolution de la population existante
- prospecter les milieux favorables non-visités.

Discussion

La population découverte à Vauxrenard se situe non loin de celle du Fût d'Avenas. Sont-elles liées entre elles ? En effet, la ligne de crête peut s'avérer être un très bon corridor entre ces deux noyaux, (voir carte ci-dessous). Il serait donc intéressant, lors des prochaines prospections, de suivre cette crête afin de prouver que les individus de Vauxrenard et d'Avenas font partie de la même population.

De plus, les hameaux de Montgoury et du Puillat se trouvent relativement proches du hameau du Carruge, où des sonneurs ont été observés en 2008 et 2009 (C. D'ADAMO, S. HEINERICH). Cette population existe-t-elle encore ? Si oui, s'étend-elle jusqu'à Vauxrenard ?



Si vous êtes intéressé par des prospections, n'hésitez pas à me contacter à l'adresse suivante : jeannenert844@gmail.com ou ghra69@gmail.com.

Jean NENERT

Remerciements :

Je voudrais remercier Christophe D'ADAMO pour ses conseils et son suivi de cette étude. L'équipe *étude* de la LPO-Rhône a toujours été là pour répondre à mes interrogations, je tiens à les remercier également. Merci à Sixte DENUËLLE, maire de Vauxrenard, et à Daniel MATHIEU pour le partage des connaissances de leur commune et leur sympathie.

Bibliographie :

- **ARNOLD N. & OVENDEN D. (2004).** *Le Guide herpéto*. Adaptation française de Samuel DANFLOUS. Delachaux & Niestlé, Paris, 288 pages. Voir pp. 60-61, planche 11.
- **DELIRY C. & DE THIERSANT M. (2008).** Liste rouge des vertébrés de Rhône-Alpes.
<http://www.auvergne-rhone-alpes.developpement-durable.gouv.fr/liste-rouge-des-especes-menacees-en-rhone-alpes-a3597.html>
- **Inventaire National du Patrimoine naturel (2015).** Liste rouge des amphibiens de France métropolitaine UICN, MNHN & SHF.
https://inpn.mnhn.fr/espece/listerouge/FR/Amphibiens_metropole
- **ONF (2011).** Plan National d'Actions en faveur du Sonneur à ventre jaune *Bombina variegata*.
<http://www1.onf.fr/pnaa/sommaire/pnaamphibiens/plancrapaud/@@index.html>
- **VACHER Jean-Pierre et GENIEZ Philippe (2010).** *Les Reptiles de France, Belgique, Luxembourg et Suisse*. Biotopie Éditions, Paris, 600 pages.

Résumé :

En cette année 2021, la LPO a effectué cinq jours de prospection afin d'affiner la connaissance de la répartition du Sonneur à ventre jaune *Bombina variegata* dans le nord du département du Rhône. Vierge de toute donnée, la commune de Vauxrenard a été choisie pour ces prospections. Après cinq jours de terrain (dont une nuit), l'article présente une description de l'espèce, la méthode de prospection, ainsi que les résultats de cette étude.

Summary:

In this year 2021, the LPO carried out five days of prospecting in order to refine the knowledge of the distribution of the Yellow-bellied Toad *Bombina variegata* in the north of the Rhône department. The district of Vauxrenard was chosen to carry out these surveys. After five days on the field (including one night), the article presents a description of the species, the method of prospecting, and the results of this study.

Un Bruant mélanocéphale à Genas troisième donnée dans le département du Rhône

Dominique TISSIER

Introduction

Dans le cadre du programme de sauvegarde de l'Œdicnème criard dans le Grand Est lyonnais, nous explorions, Loïc LE COMTE et moi-même, tôt le matin, ce 2 juin 2021, la plaine alluviale de Genas-Pusignan où les cultures de maïs abritent la plus grande population de cette espèce dans le département. En arrivant, en voiture, à la station d'épuration de Genas, à 7h30, où une belle prairie naturelle, entre la station de pompage et le local technique, est laissée sans culture et accueille donc très souvent nombre de passereaux nicheurs, comme le Bruant proyer *Emberiza calandra*, le Moineau friquet *Passer montanus*, qui niche dans les potences des poteaux électriques MT, la Pie-grièche écorcheur *Lanius collurio*, le Tarier pâtre *Saxicola torquatus*, la Bergeronnette printanière *Motacilla flava* et la Fauvette grisette *Sylvia communis*, mais aussi des passereaux migrants et des rapaces en chasse (busards, milans, faucons, Buse variable *Buteo buteo*) et parfois quelques oiseaux plus rares (Pie-grièche grise *Lanius excubitor* chaque hiver), je vois, en me penchant par la vitre de ma voiture, deux passereaux posés sur la clôture, à environ 5 mètres. L'un d'eux est un Moineau friquet. L'autre me paraît nettement plus gros que les moineaux habituels et un seul coup de jumelles me suffit pour l'identifier immédiatement comme un Bruant mélanocéphale *Emberiza melanocephala* mâle adulte !

Observation

En effet, la coloration bien vive, oiseau bien éclairé, noir, jaune, roux, ne laisse aucun doute ! L'oiseau ne reste là que trois secondes, pas le temps de faire une belle photo, et va se poser sur le chemin qui longe la prairie, au sol, avec 3 M. friquets et 3-4 M. domestiques *Passer domesticus*, à environ 25 mètres. Loïc fait une photographie, un peu gêné par une petite pluie (photo n°1). Les oiseaux picorent au sol. La différence de taille est moins flagrante, quoiqu'il semble plus gros que les moineaux, ce que confirme la photo. Mais les couleurs vives de la tête et des parties inférieures ne laissent aucun doute (voir par exemple MULLARNEY *et al.* 2010). L'oiseau s'envole au bout de trois minutes et ne sera pas retrouvé malgré deux tours autour de la station.



Photo n°1 : Bruant mélanocéphale (à gauche) et moineaux, Genas, juin 2021, Loïc LE COMTE

Description détaillée de l'oiseau

Nous n'avons pas eu le temps de noter tous les détails du plumage, mais voici ceux que nous avons vus.

Extrait de la fiche d'homologation CHN rédigée par l'auteur

Silhouette : assez massive, mais avec queue plutôt longue, oiseau bien charpenté.

Taille : supérieure à celle du M. friquet posé à côté, un peu supérieure à celle des M. domestiques.

Tête : noir brillant, avec la gorge bien jaune vif, le jaune remontant en demi-collier sous les parotiques.

Dos et manteau : brun bien roux, sans stries, avec les couvertures sus-alaires brun gris. Pas noté le croupion.

Parties inférieures : entièrement jaune vif comme la gorge.

Ailes : pas noté en vol, mais deux fines barres alaires blanches, aux extrémités des couvertures.

Queue : pas eu le temps de bien observer, mais plutôt brun gris, sans blanc aux rectrices externes. Assez longue, comme celle des bruants.

Pattes : pas noté.

Voix : silencieux.

Comportement : picore au sol avec les moineaux, plutôt sur le côté herbeux du chemin entre la clôture de la prairie et le champ de colza voisin.

Citations antérieures du Bruant mélanocéphale dans le département

Seules deux autres citations de l'espèce, homologuées par le CHN, sont archivées pour le département du Rhône (voir par exemple LE COMTE & TISSIER 2019).

Il est remarquable de constater qu'elles ont été obtenues toutes les deux en juin et dans cette même plaine agricole : un mâle les 20-21 juin 2006 à Pusignan (Olivier LABBAYE) et un mâle le 21 juin 2017 à Saint-Bonnet-de-Mure (Noémie BOUVET).

- 20-21 juin 2006 à Pusignan (LABBAYE in REEBER *et al.* 2008)

Un mâle. Nous avons pu retrouver les coordonnées du lieu de travail de l'observateur, Olivier LABBAYE, via le groupe *refugesLPO69* et *LinkedIn* (merci à Jean PIOCHON), mais nous n'avons pas eu de réponse à notre demande de commentaires sur cette donnée.

- 21 juin 2017, Saint-Bonnet-de-Mure (BOUVET in REEBER *et al.* 2018)

Un mâle. « Observé lors d'un suivi en carrière, sur un merlon en bordure de friche, avec de rares buissons et herbes hautes, chantant, perché sur un jeune Robinier faux-acacia. Je l'ai repéré d'abord grâce au chant, qui m'a interpellé et à l'observation à la jumelle, avec la calotte, la nuque et les joues noires ! » (Noémie BOUVET in litt.)

Il s'agit donc, pour cette donnée de 2021, de la troisième mention de l'espèce pour le département du Rhône et la Métropole de Lyon. Une fiche d'homologation a été transmise au CHN.

Nota 1 : la commune de Genas est en limite de la Métropole, mais fait partie de la Communauté de Communes de l'Est lyonnais.

Nota 2 : il est dommage que les participants à la base interactive Visionature, ne pensent pas, ou n'aient pas le temps, de mettre un commentaire, même succinct, lorsqu'il s'agit d'espèces rares ou remarquables, ou faisant l'objet d'études ou d'inventaires. Il serait souhaitable de mentionner par exemple, le milieu, le comportement de l'animal, une description si nécessaire, etc...

OLPHE-GALLIARD ne cite pas le Bruant mélanocéphale dans son *Catalogue des Oiseaux des environs de Lyon* (1891).

MAYAUD le mentionne dans son *Inventaire des Oiseaux de France* (1936), sous le nom de **Bruant à tête noire ou Crocote**, comme accidentel dans le sud de la France.

405. *Emberiza melanocephala* SCOPOLI 1769.

Bruant à tête noire ou *crocote*.

Emberiza melanocephala SCOPOLI, Annus I Hist. Nat., p. 142, 1769 (type vraisemblablement de Carniole) ; — *Passerina melanocephala* VIEILL. ex SCOP., DEGLAND et GERBE, Orn. Eur., I, p. 304, 1867 ; — *Euspiza melanocephala* (SCOPOLI), PARIS, Oiseaux, p. 97, 1921.

Accidentel : plusieurs captures dans le Sud de la France (Provence).

Extrait de MAYAUD (1936) page 159

Répartition de l'espèce dans le Paléarctique

Ce bruant niche à l'est de l'Europe, dans les Balkans, en Italie, ainsi qu'au Moyen-Orient, en Turquie et à l'est de la Mer Noire, jusqu'à l'Iran.

Il hiverne principalement en Inde (DEL HOYO 2020). Donc la route de migration ne passe pas par l'Europe de l'Ouest.

Dans les régions de nidification régulière, l'espèce arrive surtout à mi-mai, d'abord les mâles, dans des milieux ouverts et semi-ouverts, avec maquis, garrigue, haies buissonnantes, steppes, vergers, parfois chênaies éparses ou prairies, plutôt en moyenne montagne. Le mâle continue à chanter pendant que la femelle construit le nid (FLITTI 2015).

En France, suite, semble-t-il, à une petite expansion de l'espèce vers l'ouest, depuis l'Italie, quelques très rares oiseaux chanteurs se sont cantonnés à partir de 1988, principalement dans les Alpes-de-Haute-Provence, et, très exceptionnellement, dans l'Aube ; puis de rares oiseaux nicheurs ont été notés à partir de 2000 (DUPUY & DUPUY 2000), principalement dans les Alpes-de-Haute-Provence, les Alpes-Maritimes, mais aussi le Var (DUBOIS *et al.* 2008). La majorité des données sont en mai et juin.

Cependant, aucune preuve de nidification, malgré l'observation de quelques mâles chanteurs, n'a été obtenue depuis au moins 2013 (FLITTI 2014, 2015 & 2021) et malgré la probabilité d'une nidification dans les Hautes-Alpes en 2015 (DUCOS 2016). Il est vrai que la femelle est beaucoup plus discrète et difficile à identifier !

Notons toutefois la présence méridionale régulière de quelques mâles chanteurs, dans le sud-est de la France, comme, par exemple, à Riez (Alpes-de-Haute-Provence) en juin 2021 (Quentin GUIBERT *et al.* in ornithomedia.com).

Conclusion

Un des charmes de l'ornithologie est cette possibilité de voir des espèces rares à peu près n'importe où ! Même si ça ne se produit pas évidemment à chaque sortie...

Ce bruant à Genas était quand même une belle surprise, tout à fait inattendue !

Personnellement, je l'avais déjà vu deux fois : un mâle le 2 juin 2001 (belle coïncidence de dates, à 20 ans d'écart !...) au site de reproduction de Cipières (Alpes-Maritimes) où nous étions allés le "cocher", avec Alex RENAUDIER, Fred LE GOUIS et mon fils Guillaume, pendant un week-end mémorable à trois coches, et un mâle chanteur au Lauzet (Alpes-de-Haute-Provence) le 19 juillet 2003.

Mais il est bien agréable de le voir dans le Rhône !

Dominique TISSIER

Bibliographie

- DEL HOYO J. (2020). *All the Birds of the World*. Lynx Editions, Barcelona, page 771.
- DUBOIS P.J., LE MARÉCHAL P., OLIOSO G. & YÉSOU P. (2008). *Nouvel Inventaire des Oiseaux de France*. Delachaux et Niestlé, Paris, 560 pages. Voir pages 139-140.
- DUCOS É. (2016). Nidification probable du Bruant mélanocéphale *Emberiza melanocephala* dans les Hautes-Alpes. *Ornithos* 23-1 : 56-59.

- **DUPUY D. & DUPUY J.L. (2000).** Premier cas de nidification du Bruant mélanocéphale *Emberiza melanocephala* en France (Alpes-Maritimes). *Ornithos* 7 : 174-179.
- **FLITTI A. in QUAINTENNE G. et les coordinateurs espèces (2014).** Les oiseaux nicheurs rares et menacés en France en 2013. *Ornithos* 21-6, p. 326.
- **FLITTI A. (2015).** Bruant mélanocéphale *Emberiza melanocephala* in ISSA N. & MULLER Y. Coord. *Atlas des oiseaux de France métropolitaine. Nidification et présence hivernale.* LPO/SEOF/MNHN. Delachaux & Niestlé, Paris. Page 1346.
- **FLITTI A. in DUBOIS P.J. & QUAINTENNE G. et les coordinateurs espèces (2021).** Les oiseaux nicheurs rares et menacés en France en 2018 et 2019 (2^e partie). *Ornithos* 28-2, p. 106-107.
- **LE COMTE L. & TISSIER D. (2019).** *Les Oiseaux du Rhône et de la Métropole de Lyon.* Chante-Éditions, Lyon, 285 pages.
- **MAYAUD N. (1936).** *Inventaire des Oiseaux de France.* Société d'Études ornithologiques. André BLOT éditeur, Paris, 220 pages. Page 159.
- **MULLARNEY K., SVENSSON L. & ZETTERSTRÖM D. (2010).** *Le guide Ornitho.* Delachaux & Niestlé, Lausanne : 448 pages. Voir pages 400-401.
- **OLPHE-GALLIARD L. (1891).** *Catalogue des Oiseaux des environs de Lyon.* Imprimerie PITRAT, Lyon. : 74 pages. Réédité quasi intégralement et commenté dans *l'Effraie* n°48, D. TISSIER 2018.
- **REEBER S., FRÉMONT J.Y., FLITTI A. et le CHN (2008).** Les Oiseaux rares en France en 2006 et 2007. 25^e rapport du CHN. *Ornithos* 15-5, page 347.
- **REEBER S., BLANC J.F., JIGUET F. et le CHN (2018).** Les Oiseaux rares en France en 2016 et 2017. 34^e rapport du CHN. *Ornithos* 25-6, page 361.



Photo n°2 : Bruant mélanocéphale, Macédoine, juin 2008, Jiri BOHDAL,
in <https://www.naturfoto.cz>

Résumé : un Bruant mélanocéphale *Emberiza melanocephala*, mâle adulte, a été observé le 2 juin 2021 à Genas. Cette donnée est seulement la 3^e pour le département du Rhône.

Summary: an adult male Black-headed Bunting *Emberiza melanocephala* was observed on June 2, 2021 in Genas. This record is only the 3rd for the Rhône department (France).

Évolution de la systématique des fauvettes *Sylviidae*, classification adoptée par l'*International Ornithologist Council* (IOC) et la Commission de l'Avifaune Française (CAF) Le cas des quatre fauvettes méridionales pouvant être observées dans le Rhône

Olivier IBORRA

Introduction

En commençant l'article sur le point d'étape du statut des fauvettes méridionales dans le Rhône dans le numéro précédent de *l'Effraie* (n°54 ; IBORRA 2021), j'introduisais la note par le fait que la systématique de cette famille n'était pas encore définitivement assise à l'époque où OLPHE-GALLIARD (1891) avait rédigé son catalogue sur l'avifaune de la région lyonnaise. Force est de constater que, 130 ans après la parution de ce catalogue, ce n'est toujours pas le cas.

La classification de ce groupe d'espèces a été révisée et modifiée récemment (CAI *et al.* 2019 ; DUFOUR *et al.* 2021), ce qui, pour coller à l'actualité, suite au précédent article (IBORRA *op. cit.*), induit cette petite mise à jour, dans le présent numéro de la revue.

Ces modifications ont été acceptées par l'IOC <https://www.worldbirdnames.org/bow/sylvias/>, qui, dans la famille des Sylviidés – Sylviid Babblers –, ne reconnaît plus que deux genres, qui correspondent à deux clades¹ principaux. Cette nomenclature est reconnue par la Commission de l'Avifaune Française (CAF) qui suit les recommandations de l'IOC. Celle-ci a inscrit ces modifications dans la Liste des Oiseaux de France (LOF ; DUFOUR *et al.*, *op. cit.*). Les deux clades ont divergé au Miocène, il y a environ 15 millions d'années (CAI *et al.*, *op. cit.*).

Avec ce choix, seules la Fauvette à tête noire *Sylvia atricapilla* et la Fauvette des jardins *Sylvia borin* voient leur dénomination inchangée, toutes les autres fauvettes du Paléarctique occidental, région géographique qui va de la chaîne de l'Oural à l'est, à l'Islande au nord-ouest et au sud-Maroc au sud-ouest (figure n°1), changent de nom de genre et passent du genre *Sylvia* au genre *Curruca* <https://www.worldbirdnames.org/bow/sylvias/>



Figure n°1 : Limites du Paléarctique occidental <https://www.researchgate.net/>

¹ Clade : groupement de plusieurs embranchements de plantes ou d'animaux ayant une organisation et une origine communes. Le clade contient un ancêtre et tous ses descendants.

1. - La nouvelle classification pour les quatre espèces de fauvettes méridionales observées dans le Rhône

Ainsi que le met en évidence le tableau n°1, les quatre espèces de fauvettes dont le statut local a été examiné dans l'Effraie n°54 sont désormais classées dans le genre *Curruca*.

La Fauvette orphée : *Curruca hortensis*

La Fauvette mélanocéphale : *Curruca melanocephala*

La Fauvette passerinette : *Curruca iberiae*, unique espèce à changer à la fois de nom de genre et de nom d'espèce ; sa situation plus complexe est présentée en détail plus loin

La Fauvette pitchou : *Curruca undata*

genre <i>Curruca</i> : Espèces / sous-espèces					
Nom français	Nom anglais	Ancien nom	Nouveau nom	Répartition	
Fauvette orphée	Western orphean warbler	<i>Sylvia hortensis</i>	<i>Curruca hortensis</i>	sud-ouest de l'Europe et Afrique de l'ouest	
			<i>C. h. hortensis</i>	Europe et A. de l'ouest	
			<i>C. h. cyrenaicae</i>	NE Libye	
Fauvette mélanocéphale	Sardinian warbler	<i>Sylvia melanocephala</i>	<i>Curruca melanocephala</i>	sud-ouest de l'Europe et Afrique de l'ouest	
			<i>S.m. melanocephala</i>	<i>C.m. melanocephala</i>	Europe occid., incluant Turquie et Af. de l'Ouest
			<i>S. m. leucogastra</i>	<i>C. m. leucogastra</i>	îles Canaries
			<i>S.m. valverdei</i>	<i>C.m. valverdei</i>	sud Maroc et Sahara occidental
			<i>S.m. mornus</i>	<i>C.m. mornus</i>	Égypte et Est Turquie
	<i>S. m.norrisae</i>	<i>C. m.norrisae</i>	centre Égypte		
Fauvette passerinette	Subalpine warbler	<i>Sylvia cantillans</i>	<i>Curruca iberiae</i>	Pén. Ibérique, sud France, nord-ouest de l'Italie, Afrique du nord-ouest du Maroc à la Tunisie	
Fauvette pitchou	Dartford warbler	<i>Sylvia undata</i>	<i>Curruca undata</i>	sud-ouest de l'Europe	
			<i>S. u.dartfordiensis</i>	<i>C. u. dartfordiensis</i>	Espagne
			<i>S. u. undata</i>	<i>C. u. undata</i>	Péninsule ibérique, sud de la France et Italie
			<i>S. u. toni</i>	<i>C. u. toni</i>	Afrique du nord-ouest

Tableau n°1 : Nouvelle classification des quatre espèces de fauvettes méridionales dans le Rhône, selon la classification adoptée par l'IOC et la CAF (2020-2021). Les nouvelles appellations scientifiques des quatre espèces, ainsi que de leurs sous-espèces (en bleu) lorsqu'il y en a, apparaissent dans la colonne 4 : *Curruca hortensis* ; *Curruca melanocephala* ; *Curruca iberiae* et *Curruca undata*. Ensemble extrait du site de l'IOC consulté le 20 août 2021 :

<https://www.worldbirdnames.org/new/bow/sylvias/>

Dans le Rhône et la Métropole de Lyon, cette nouvelle classification s'applique.



Photo n°1 : Fauvette mélanocéphale, Camargue, Guillaume TISSIER

2. - Le cas de la Fauvette passerinette *Curruca iberiae*

La révision de la nomenclature du complexe des fauvettes « passerinettes » *sensu largo* est en cours depuis les années 2000. En 2020, ZUCCON *et al.* (*op.cit.*) ont analysé cette révision systématique et ont proposé les noms suivants :

- *Curruca iberiae* pour l'espèce occidentale
- *Curruca cantillans* pour l'espèce orientale, avec deux sous-espèces (voir tab.1 et fig. 2a, b).
- *Curruca subalpina* pour la Fauvette de Moltoni

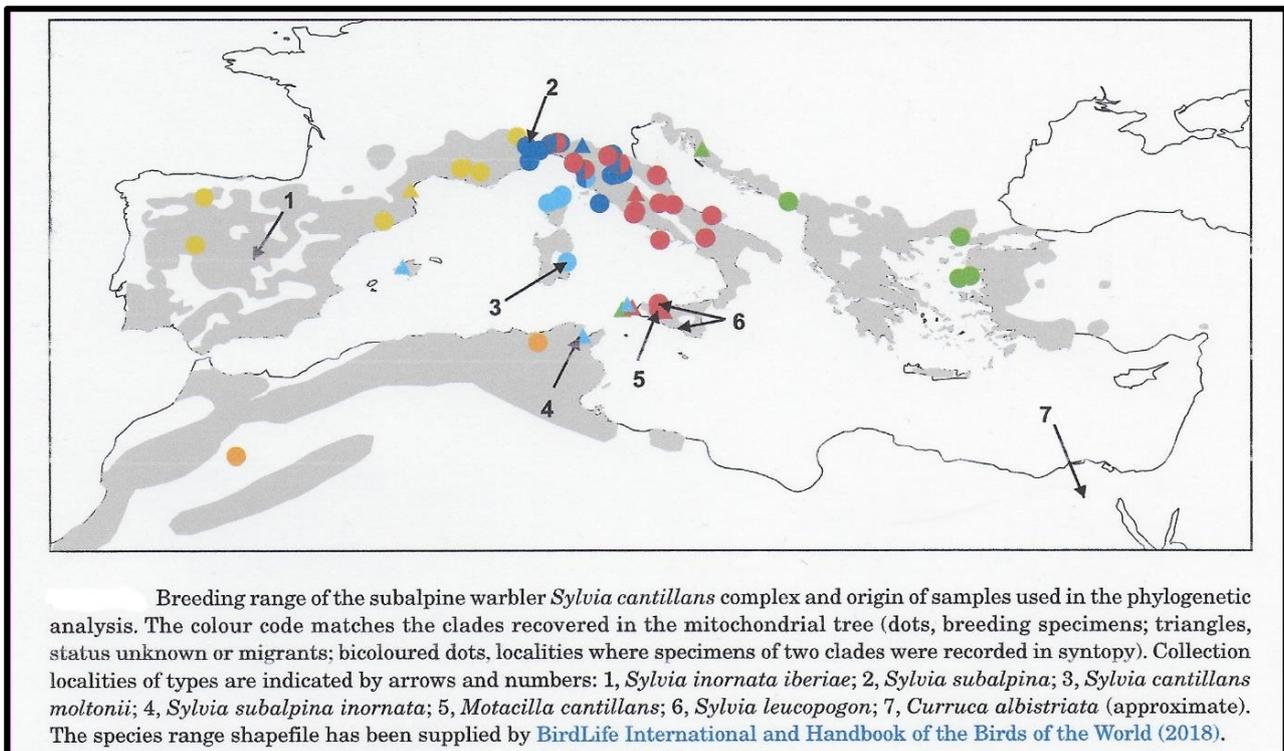


Figure n°2a : « Aire de reproduction du complexe des fauvettes « passerinettes » *Sylvia cantillans* et origine des échantillons utilisés dans l'analyse phylogénétique. Le code couleur correspond aux clades retrouvés dans l'arbre mitochondrial² (points, spécimens reproducteurs ; triangles, statut inconnu ou migrateur ; points bicolores, localités où des spécimens de deux clades ont été enregistrés en syntopie). Les localités des types sont indiquées par des flèches et des nombres : 1, *Sylvia inornata iberiae* ; 2, *Sylvia subalpina* ; 3, *Sylvia cantillans moltonii* ; 4, *Sylvia subalpina inornata* ; 5, *Motacilla cantillans* ; 6, *Sylvia leucopogon* ; 7, *Curruca albistriata* (approximatif). Le fichier des espèces a été fourni par BirdLife International et Handbook of the Birds of the World (2018) », ZUCCON *et al.* 2020. **Attention, les anciens noms d'espèce sont utilisés dans cette légende, la modification étant une proposition des auteurs de l'article, adoptée ensuite par l'IOC, puis la CAF en 2021.**

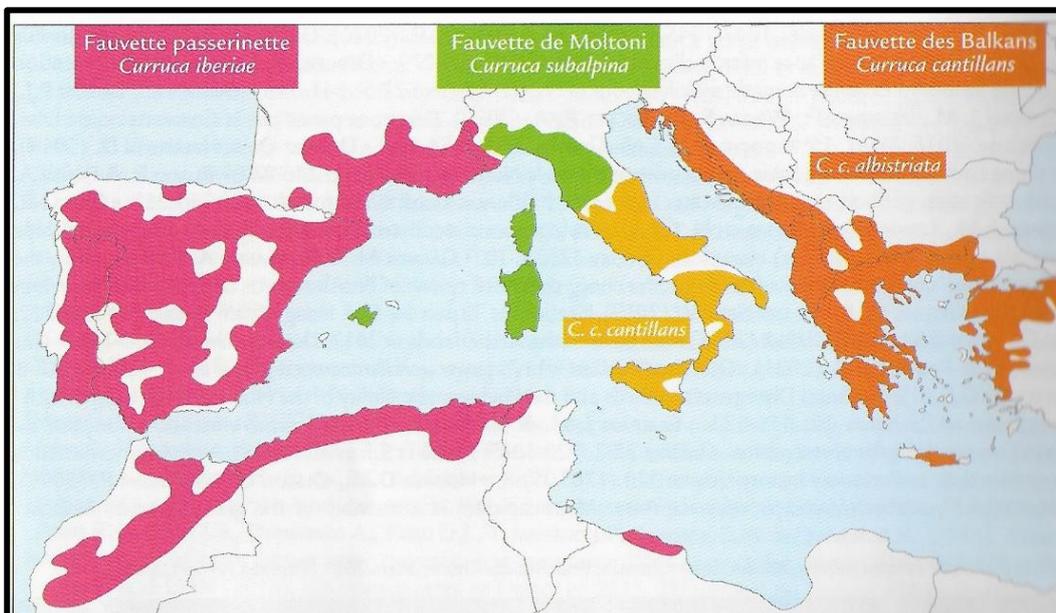


Figure n°2b : « Aire de nidification de la Fauvette passerinette *Curruca iberiae*, de la Fauvette de Moltoni *C. subalpina* et de la Fauvette des Balkans *C. cantillans* (sous-espèces *cantillans* et *albistriata*) ». DUFOUR *et al.*, *op.cit.*

² Représente l'arbre phylogénétique qui est défini comme suit : « arbre traduisant des relations de parenté, c'est-à-dire des éléments de groupes-frères. Un arbre phylogénétique permet de répondre à la question : qui est le plus proche de qui ? En d'autres termes, un tel arbre dit quels groupes ont des ancêtres hypothétiques communs et exclusifs. Plus rigoureusement et plus précisément, un arbre est qualifié de phylogénétique lorsqu'il donne la solution des homologies et des homoplasies ». (FORTIN *et al.* 2009).

En France, comme l'IOC et la CAF ont accepté ces recommandations, « les fauvettes du groupe « passerinette » comprennent trois espèces : la Fauvette de Moltoni *Curruca subalpina* (monotypique, nicheuse en Corse), la Fauvette passerinette *Curruca iberiae* (monotypique, nicheuse en France continentale) et la Fauvette des Balkans *Curruca cantillans* (polytypique, accidentelle en France, sous-espèce *cantillans* nicheuse en Italie méridionale et Sicile, sous-espèce *albistriata* nicheuse dans les Balkans et la Turquie) » (DUFOUR *et al.* ; *op.cit.*).

Dans le Rhône et la Métropole de Lyon, ce sont donc des *Curruca iberiae* qui sont observées.

Conclusion

La systématique du groupe des fauvettes, famille Sylviidés, en révision depuis le début du XXI^e siècle, a été arrêtée et modifiée. À ce titre, les observations de ces espèces dans le Rhône et la Métropole de Lyon doivent prendre en compte ces modifications.

Olivier IBORRA

Résumé : la systématique évolutive du groupe des fauvettes a été modifiée en 2019 (CAI *et al.*) et complétée pour le complexe fauvettes « passerinettes » *Sylvia cantillans* en 2020 (ZUCCON *et al.*). À la suite de cette actualité, et grâce aux références bibliographiques les plus récentes, afin de bien prendre en compte ces modifications, cette note mentionne cette nouvelle nomenclature systématique qui n'apparaissait pas lors de l'écriture de l'article précédent sur le statut local de quatre espèces de fauvettes méridionales dans le Rhône et la Métropole de Lyon (IBORRA 2021).

Abstract: the evolutionary systematics of the warbler group - Sylviid Babblers - was modified in 2019 (CAI *et al.*) and completed for the complex « passerinette » warblers *Sylvia cantillans* in 2020 (ZUCCON *et al.*). Following this news, and thanks to the most recent bibliographic references, in order to take these changes into account, this note mentions this new systematic nomenclature which did not appear when writing the article on the local status of four species of southern warblers in the Rhône department and Métropole de Lyon (IBORRA 2021).

Références bibliographiques

- CAI T., CIBOIS A., ALSTRÖM P., MOYLE R.G., KENNEDY J.D., SHAO S., ZHANG R., IRESTED M., ERICSON P.G.P., GELANG M., QU Y., LEI F. & FJELDSA J. (2019). Near complete phylogeny and taxonomic revision of the world's babblers (Aves: Passeriformes). *Molecular Phylogenetics and Evolution* 130: 346-356.
- DUFOUR P., DUBOIS P.J., PONS J.M., VEYRUNES F., WROZA S., YÉSOU P. & CROCHET P.A. (2021). Décisions prises par la Commission de l'Avifaune Française (2020-2021). 16^e rapport de la CAF. *Ornithos* 28-3 : 155-167.
- FORTIN C., GUILLOT G., LECOINTRE G., LE LOUARN-BONNET M.L. (2009). *Guide critique de l'Évolution*, sous la Direction de Guillaume LECOINTRE. BELIN Éd., 571 p.
- IBORRA O. (2021). Point d'étape sur le statut local de quatre espèces du genre *Sylvia* dans le Rhône au début du XXI^e siècle. Présence et évolution des connaissances locales sur *Sylvia hortensis*, *Sylvia melanocephala*, *Sylvia cantillans* et *Sylvia undata*, in *L'Effraie* n°54 : 20-30.
- OLPHE-GALLIARD L. (1891). *Catalogue des Oiseaux des environs de Lyon*, in *L'Effraie* n°48, LPO-Rhône – mis en forme et commenté par D. TISSIER : 74 pages (4-35).
- ZUCCON D., PONS J.M., BOANO G., CHIOZZI G., GAMAUF A., MENGONI C., NESPOLI D., OLIOSSO G., PAVIA M., PELLEGRINO I., RAKOVIC M., RANDI E., RGUIBI IDRISSE H., THOUIRI M., UNSÖLD M., VITULANO S. & BRAMBILLA M. (2020). Type specimen matter: new insights on systematics, taxonomy and nomenclature of the subalpine warbler (*Sylvia cantillans*) complex. *Zoological Journal of the Linnean Society* 190: 314-341.

Webographie

<https://www.worldbirdnames.org/bow/sylvias/>

<https://www.researchgate.net/>

Apport de l'enregistrement nocturne à l'étude de la migration : retour d'expérience et cas pratique avec la migration postnuptiale du Bruant ortolan dans le Rhône

Hubert POTTIAU

Introduction

À la fin des années 2000, vers 2010, l'essor de l'analyse des vocalisations produites par les oiseaux a contribué à l'amélioration de l'identification de certaines espèces complexes (*The Sound Approach* 2008 et site *web* 3). Depuis, c'est le suivi de la migration nocturne par enregistrement continu des oiseaux qui a fortement progressé. En effet, de nombreuses espèces comme la Marouette de Baillon *Zapornia pusilla* ou le Bruant ortolan *Emberiza hortulana* migrent de nuit et sont généralement très peu contactées en journée. La bioacoustique et le développement récent de différentes techniques d'enregistrement permettent ainsi de les détecter et les identifier lors de leur migration nocturne (SALLÉ *et al* 2021).

Matériel

Intéressé de longue date par l'enregistrement des oiseaux et disposant du matériel de base, j'ai débuté l'enregistrement des migrateurs nocturnes en septembre 2019. J'utilisai alors les capacités des micros internes de mon enregistreur Roland Ro5. Ce dernier est alimenté par son adaptateur électrique et posé dans mon jardin. Depuis octobre 2020, j'utilise un système (piège à son) de 4 micros-capsules montées en stéréo et relié à l'enregistreur par une prise jack (photo n°1). Ce système améliore nettement la détection, la qualité de l'enregistrement et ainsi l'identification des espèces qui survolent la zone.

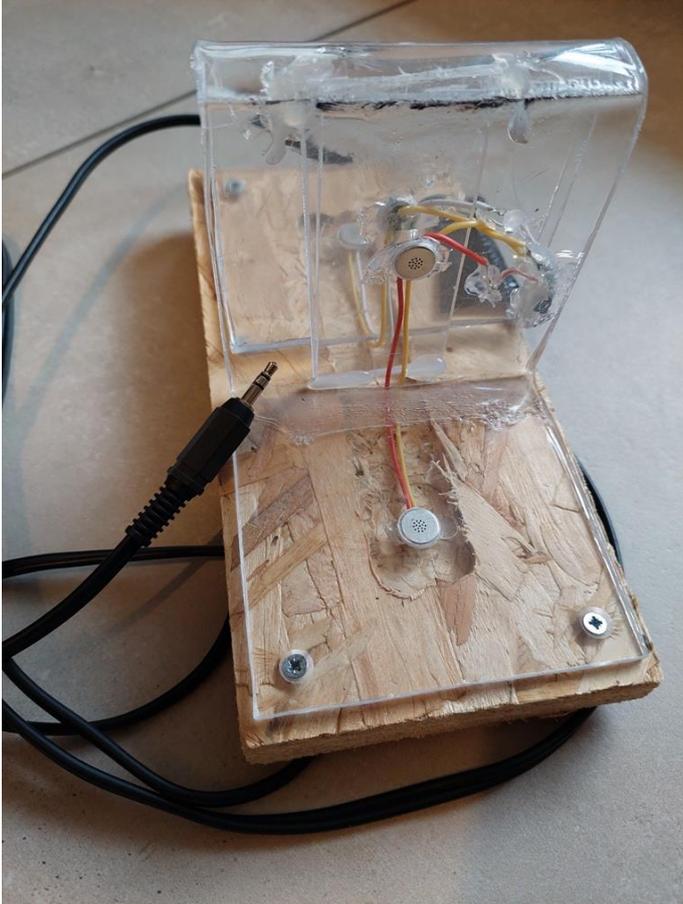


Photo n°1 : Piège à son - montage des 4 microcapsules en 2x2, Hubert POTTIAU

L'enregistreur produit environ 6 Go de fichiers *wav* par nuit. Leur analyse manuelle prend environ 30 à 45 minutes et repose d'abord sur l'observation des sonagrammes. Le sonagramme est une représentation visuelle et tridimensionnelle des sons : fréquence en ordonnée, temps en abscisse et intensité du son selon la densité du trait. En balayant le graphique du regard, on repère les « sons » intéressants et on les écoute ensuite. Ces sonagrammes peuvent être obtenus *via* différents logiciels, le plus communément utilisé et gratuit étant *Audacity*.

Avec un peu d'habitude, on élimine visuellement assez vite les sons « parasites » : volets, klaxon, chien, chat, etc... pour se concentrer sur les sons relatifs à des oiseaux qui passent. C'est alors que la phase d'identification commence : soit c'est l'expérience du cri d'une espèce qui permet une identification rapide : Chouette hulotte, Pie bavarde, Corneille noire, Héron cendré ou Bihoreau gris, pour les plus communes, soit ce sont les caractéristiques du sonagramme (longueur, forme, fréquence...) et sa comparaison avec ceux des livres ou des sites *web* de référence, qui permettent alors d'arriver à la bonne espèce. Comme pour l'ornithologie de terrain, l'expérience joue son rôle : l'oreille s'affine de séance en séance et le nombre d'espèces directement identifiables par l'ouïe ou à la vue du sonagramme progresse vite.

Évidemment, pour une utilisation scientifique à grande échelle, c'est un procédé très chronophage. Aussi, la prochaine avancée dans ce domaine sera l'analyse automatisée de ces fichiers sons et la reconnaissance des espèces grâce à une intelligence artificielle. Plusieurs projets de recherche portent sur ce sujet actuellement.

Quelques retours d'expérience avec le cas du Bruant ortolan

Le Bruant ortolan est une espèce peu courante dans le Rhône et la Métropole de Lyon. Décrit comme migrateur rare (LE COMTE & TISSIER 2019), il traverse notre région de mi-avril à mi-mai et de fin août à septembre, lors de ses migrations entre les pays nordiques où il niche et le continent africain (JIGUET *et al.* 2019).



Photo n°2 : Bruant ortolan en halte migratoire, Dardilly, 25 avril 2021, Hubert POTTIAU

Les données collectées dans la base *faune-rhone* depuis 2000 indiquent qu'il est principalement observé au printemps avec 55 données en avril et mai. En revanche, il est très peu contacté *de visu* lors de sa migration postnuptiale : 25 données au total dans la base en 11 ans.

Interpellé par les résultats obtenus par enregistrement nocturne ailleurs en France, je me suis concentré sur cette espèce en 2020 et 2021. Compte tenu de ma localisation dans l'Ouest lyonnais, à Saint-Genis-les-Ollières, c'est avec surprise que j'ai pu contacter 13 individus entre la mi-août et début octobre 2020, et 49 individus entre le 13 août et le 13 septembre 2021. *A contrario*, je n'obtiens aucun contact avec l'espèce au printemps.

L'espèce possède plusieurs cris de vol assez typiques. Les deux plus communs sont décrits comme un « *tew* » et un « *plik* » dont un exemple peut être écouté ici :

https://www.faune-rhone.org/index.php?m_id=54&mid=66684

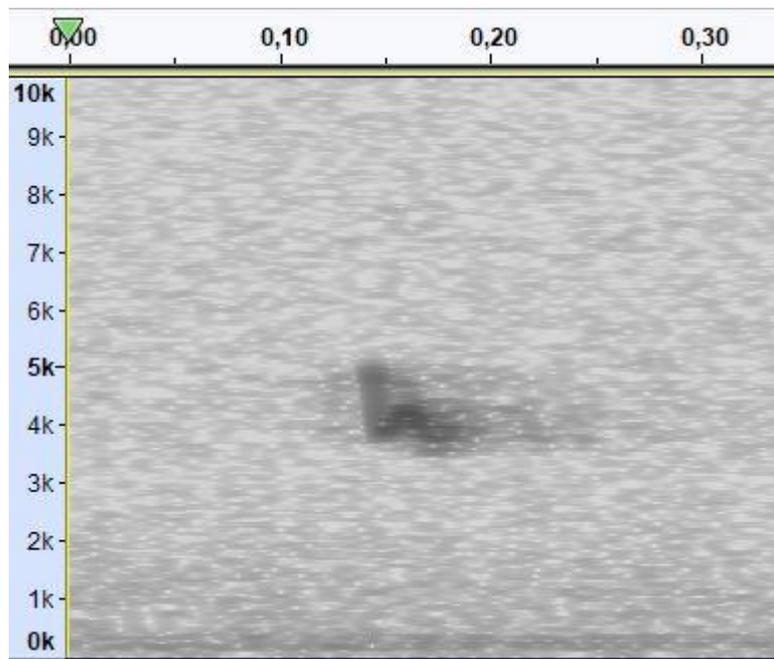
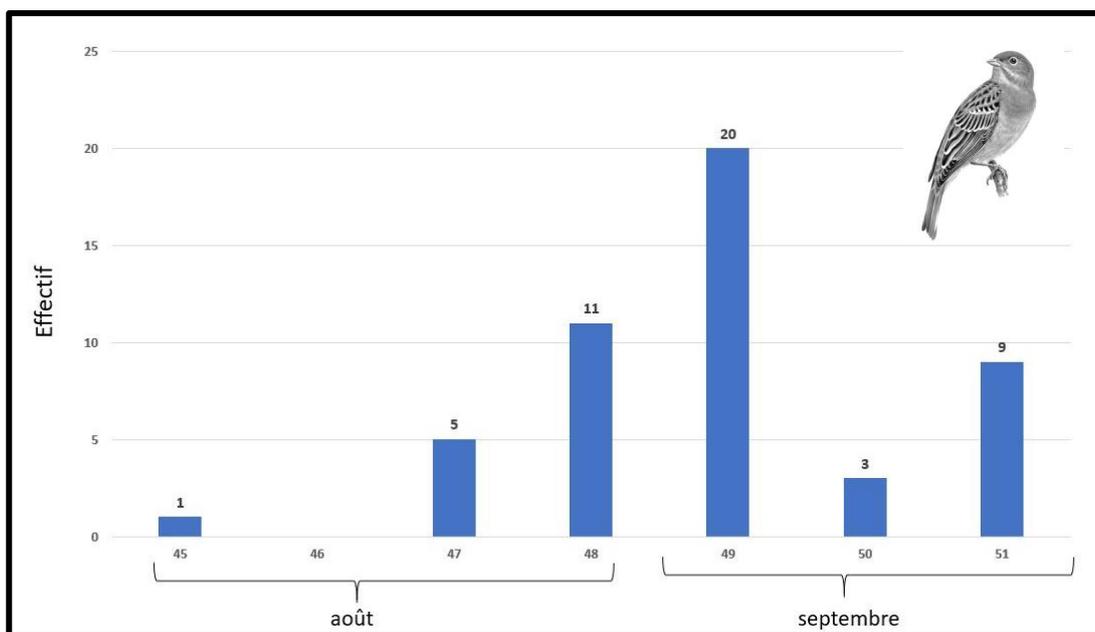


Figure n°1 : sonagramme d'un cri de type « *plik* » avec une oscillation autour de 4kHz. H. POTTIAU

Une analyse détaillée de ces différents cris est disponible sur une page dédiée à l'espèce sur le *blog* de l'équipe de *The Sound Approach* (voir site web 6).

Ces résultats, avec 49 individus détectés en un seul site de suivi en 2021, montrent l'intérêt de l'enregistrement nocturne pour la détection de cette espèce, et permettent d'affiner sa phénologie temporelle de migration postnuptiale (graphe n°1).



Grappe n°1 : répartition par pentade des Bruants ortolans contactés en migration nocturne postnuptiale en 2021

Conclusion

Le suivi de la migration nocturne réserve souvent de belles surprises et participe à une meilleure connaissance de notre avifaune. Outre la présentation de la méthode, je souhaitais faire découvrir cette facette encore méconnue de l'ornithologie, facilement accessible à tout amateur et ô combien passionnante. J'invite donc vivement ceux qui voudraient aller plus loin dans cette discipline à se pencher sur l'ouvrage récent et très complet co-écrit par Julien ROCHEFORT et Stanislas WROZA (2021). Je remercie particulièrement Stan pour la relecture de cet article et sa constante disponibilité pour partager ses connaissances.

Hubert POTTIAU

Références bibliographiques et webographiques

1. Mark CONSTANTINE, *The Sound Approach* (2008) *La voix des oiseaux - Une nouvelle approche des cris et des chants*, Delachaux & Niestlé, Paris, 192 pages.
2. SALLÉ L., PONTALIER H. & COIFFARD P. (LPO France 2021). Suivis acoustiques de la migration nocturne : perspectives : <https://www.youtube.com/watch?v=imiZBMWFMQw>
3. *The Sound Approach* : <https://soundapproach.co.uk/night-flight-calls/>
4. *Xeno canto* : <https://www.xeno-canto.org/>
5. Recording nocturnal birds migration : <https://nocmig.com/>
6. The Sound Approach : <https://soundapproach.co.uk/species/ortolan-bunting/>
7. LE COMTE L. & TISSIER D. (2019). *Les Oiseaux du Rhône et de la Métropole de Lyon*. Chante-Éditions, Lyon, 285 pages.
8. JIGUET F., ROBERT A., LORRILLIÈRE R., HOBSON K.A., KARDYNAL K.J., ARLETTAZ R., BAIRLEIN F., BELIK V., BERNARDY P., COPETE J.L., CZAJKOWSKI M.A., DALE S., DOMBROVSKI V., DUCROS D., EFRAT R., ELTS J., FERRAND Y., MARJA R., MINKEVICIUS S., OLSSON P., PEREZ M., PIHA M., RAKOVIC M., SCHMALJOHANN H., SEIMOLA T., SELSTAM G., SIBLET J.P., SKIERCZYŃSKI M., SOKOLOV A., SONDELL J. & MOUSSY C. (2019). *Unravelling migration connectivity reveals unsustainable hunting of the declining Ortolan Bunting*. *Science Advances* 5: eaau2642.
9. WROZA S. & ROCHEFORT J. (2021). *La migration nocturne par le son*. Delachaux & Niestlé, Paris, 144 pages.

Résumé

Le suivi de la migration nocturne des oiseaux par l'enregistrement continu des cris de vol est une discipline qui suscite beaucoup d'intérêt du fait de sa facilité de mise en œuvre et des nouvelles connaissances sur la migration qu'elle permet d'acquérir. Cet article a pour vocation de faire découvrir la technique et de partager un retour d'expérience *via* les données acquises sur le Bruant ortolan *Emberiza hortulana* sur un site d'enregistrement de l'Ouest lyonnais lors de sa migration postnuptiale de 2021.

Abstract

Monitoring the nocturnal migration of birds by the permanent recording of their flight calls is a discipline which arouses a great deal of interest because of its ease of implementation and the new knowledge on migration acquisition that it enables. The purpose of this article is to introduce the technique and share feedback with the example of the Ortolan Bunting *Emberiza hortulana* through data acquired on a monitoring location in the western suburbs of Lyon during the 2021 autumn migration.

Un Faucon sacre *Falco cherrug* dans le Rhône

Dominique TISSIER (LPO-Rhône)

Introduction

En recherche des premiers rassemblements postnuptiaux d'Œdicnèmes criards *Burhinus oedicnemus* pour le programme de sauvegarde en cours dans le Grand Est lyonnais, je terminais mon tour des sites connus proches de l'aéroport de Lyon, ce 1^{er} août 2021, par la grande plaine alluviale de Genas-Pusignan où l'on voit fréquemment des rapaces en chasse. En arrivant, en voiture, vers 11h10, au bord du chaume de blé où ont niché cet été deux couples de Busards cendrés *Circus pygargus*, sur la commune de Colombier-Saugnieu, je vois, très loin du chemin, posé au sol, un rapace assez grand, dont la tête très claire, paraissant blanche à distance, m'interroge !

Observation

D'abord noyé dans les turbulences d'air chaud, l'oiseau est difficile à identifier. Je ne vois quasiment rien du corps, et très mal les détails de la tête qui semble effectivement très claire, quasi blanche, avec un trait noir marqué bien net sur l'œil ou derrière l'œil. Je me dis que ce n'est pas un busard, mais je ne pense pas d'abord à un faucon.

Échaudé par mon observation très inattendue, trois mois auparavant, d'un Vautour percnoptère *Neophron percnopterus* dans l'aéroport proche (TISSIER 2021), et sachant le secteur souvent fréquenté par plusieurs espèces de rapaces nicheurs ou migrateurs, je décide de m'approcher à pied. Mais à 100 mètres, je n'en vois pas beaucoup plus, si ce n'est que ce n'est définitivement pas un busard, ni une buse ! Au bout de quelques dizaines de secondes, l'oiseau finit pas s'envoler et se libère des turbulences. Je comprends alors que c'est un faucon, au vol caractéristique du genre *Falco*. Heureusement, l'oiseau ne s'éloigne pas et monte dans une ascendance, en passant un moment juste au-dessus de moi, ce qui me laisse le temps de relever la plupart des critères diagnostiques. La totalité de l'observation a duré environ 20 minutes, mais le vol, qui a permis l'identification, seulement environ 3 minutes.

Description détaillée de l'oiseau

Le vol est relativement lent et lourd pour un faucon, quoique nettement moins lourd que celui d'une buse, et sa silhouette est un peu différente de celle des autres faucons, avec les ailes larges et non pointues et une longue queue.

J'élimine donc le Faucon crécerelle *Falco tinnunculus*, le Faucon kobez *Falco vespertinus*, le Faucon hobereau *Falco subbuteo* et même le Faucon pèlerin *Falco peregrinus*, aux battements en général bien plus énergiques. Les ailes larges font paraître la queue proportionnellement pas très longue, à l'extrémité légèrement arrondie. J'élimine aussi le Faucon d'Éléonore *Falco eleonora* au vol beaucoup plus souple, aux ailes étroites et aux battements lents comme un labbe.

Malheureusement, mon APN compact ne me permet pas de faire des photos en vol !... Mais l'oiseau tourne à l'ouest de moi, favorisant un bon éclairage.

Le dessus est brun, très légèrement roux, assez sombre, avec le manteau, le dos et les "bras" paraissant uniformes et contrastant nettement avec les "mains" et les primaires très sombres, presque noires, le dessus de la queue étant un peu plus clair. Je pense alors à un Faucon sacre *Falco cherrug*, qui présente cette coloration assez typique (MULLARNEY *et al.* 2010). Je me concentre alors sur les sous-alaires, me rappelant que leur dessin est diagnostique !

Le dessous du corps est clair, tacheté de petites marques brunes, mais pas très fortement strié. Le dessous des ailes est clair, avec des très fines barres brunes, quasi indistinctes, aux rémiges. Mais on voit nettement une barre alaire sombre aux sous-aires, entre les rémiges secondaires et les petites couvertures. Cette barre est cependant assez étroite, ce qui me fait hésiter avec le Faucon lanier *Falco biarmicus* ; celui-ci aurait cependant les ailes moins larges, la queue proportionnellement plus longue et le dessus sans le contraste typique brun-noir du sacre.

Les ailes paraissent larges pour un faucon avec les extrémités plutôt arrondies, pas pointues. La queue est assez claire par-dessous, avec 5-6 fines barres sombres bien distinctes et régulièrement espacées ; mais on voit un net et fin liseré blanc à l'extrémité de la queue, les rectrices semblant comme "hérissées", peut-être un peu usées aux extrémités. Je n'ai pas eu le temps de voir si toutes les rectrices étaient barrées, mais, repliée, la queue présente des bords bien parallèles de la base à la pointe.

La tête est bien très claire, même à la nuque, avec ce trait sourcilier très sombre et large, mais sans moustache bien apparente. Je n'ai pas pu distinguer de marques brunes sur la calotte (qui n'est pas facile à voir en vol !...).

La taille est difficile à apprécier sans comparaison directe, mais la présence de nombreux Faucons crécerelles en chasse dans le même chaume y aide un peu. Je l'estime assez grande pour un faucon, voire plus grande que celle du Faucon pèlerin *Falco peregrinus*.

La couleur des pattes et de la cire du bec n'a pas pu être observée.

Discussion

Je pense donc à un Faucon sacre, au vu de la tête claire, du dessus brun, des ailes brunes aux mains très sombres, ainsi qu'à la barre sous-alaire. Et aussi au type de vol qui ne correspond pas à celui des autres faucons !

Je l'identifie d'abord comme un adulte ou subadulte, au vu de la tête très claire et de la bande sous-alaire sombre assez étroite. En effet, plusieurs guides d'identification décrivent le juvénile avec la tête plus marquée de sombre et la bande sous-alaire sombre plus large que celle de l'adulte (HARRIS *et al.* 1996, MULLARNEY *et al. op. cit.*, FERGUSON-LEES & CHRISTIE 2008). L'oiseau juvénile vu en Suisse (voir *infra*) est ainsi assez sombre.

Le liseré blanc à l'extrémité de la queue me pose toutefois question !... Je poursuis donc mes recherches bibliographiques et je consulte, quelques jours plus tard, l'article de VAN DER VEGT & EBELS (2021) dans la revue *Dutch Birding* 43-4 qu'Alain FOSSÉ (LPO-Anjou) m'a fait passer. Cet article décrit la première donnée de Faucon sacre aux Pays-Bas, en date du 18 juillet 2019. Je ne lis pas le néerlandais, mais les magnifiques photos de Johann VAN DER VEGT montrent un oiseau très semblable au "mien" ! Et sa tête est vraiment très claire et la bande sous-alaire très étroite (photo n°2 en fin d'article). Or, cet oiseau a été homologué par le *Dutch rarities Committee* (CDNA) comme un Faucon sacre juvénile au vu de la couleur bleue de la cire du bec et des pattes !

L'oiseau néerlandais a la poitrine et le ventre plus striés de sombre que l'oiseau de Colombier-Saugnieu, mais est très semblable, avec le contraste mains-bras identique et un fin liseré blanc à l'extrémité de la queue.

Ces critères semblent assez variables pour cette espèce (ALSTRÖM *et al.* 1992), les oiseaux étant plus ou moins clairs et plus ou moins striés, certains, même juvéniles, très clairs dessous (HARRIS *et al.* 1996, FORSMAN 2017). Je penche alors plutôt vers la possibilité d'un oiseau juvénile en halte migratoire.

Répartition de l'espèce et citations en France

L'espèce niche de l'Europe de l'Est jusqu'en Asie centrale (DEL HOYO 2020). C'est cependant un nicheur très rare en Europe (principalement Hongrie, Ukraine, mais aussi Autriche, Bulgarie, Slovaquie, République tchèque, et plus récemment Allemagne (Saxe) et Pologne), avec seulement quelques centaines de couples.

Il y a très peu de données authentifiées en France (DUBOIS *et al.* 2008). OLPHE-GALLIARD (1891) ne le cite pas. MAYAUD (1936) le dit « *accidental* » dans son *Inventaire des Oiseaux de France*, avec une capture en Eure-et-Loir le 22 août 1840. Il n'y a que 18 données référencées en France métropolitaine par le CHN depuis cette citation de MAYAUD, dont 16 depuis 1979.

Un jeune bagué au nid en République tchèque a été tué par un avion à Tarbes le 16 août 1982. Une femelle immature hongroise surnommée Piros a été suivie grâce à sa balise GPS dans le sud de la France fin juillet 2009 (REEBER, DUQUET et le CHN 2010). Un oiseau, jeune femelle, né et bagué en Slovaquie en 2011, surnommé *Eonka*, a traversé l'Allemagne, puis l'est et le sud de la France jusqu'en Midi-Pyrénées en septembre 2011 (RÉGLADE & PROMMER 2012). À noter que cet oiseau a été détecté à Sainte-Euphémie, dans l'Ain, près de Villefranche-sur-Saône, le 18 septembre, puis à Saint-Chamond, dans la Loire, le 19 septembre (*vide* Antony FAURE *in faune-france.org*). Il est donc certainement passé par le Rhône, le matin du 19, sans être détecté !...

La dernière donnée française homologuée date du 11 août 2016 en Crau (G. PAULUS *in chn-france.org*).

Cette coïncidence des dates, fin juillet et août-septembre, est intéressante pour notre oiseau rhodanien d'août 2021 et peut faire penser à une origine sauvage.

Les juvéniles effectuent en effet des migrations dès leur émancipation, en juillet-août, alors que les adultes d'Europe semblent, pour la plupart du moins et en l'état actuel des connaissances, plutôt sédentaires. Mais ce sont surtout des juvéniles qui ont été équipés de bagues ou d'émetteurs, ce qui a permis de mieux connaître leurs déplacements.

Quelques autres données européennes

Une donnée homologuée, en août aussi, avec la première observation d'un jeune au col du Simplon en Suisse le 22 août 2016 (MAUMARY & CLOUTIER 2018).

Mentionnons encore le premier Faucon sacre pour le Danemark qui a été observé les 17 et 18 août 2017 (Svend RONNEST et Svend Aage CLAUSEN, *club300.dk in MAUMARY & CLOUTIER (supra)*).

Plus récemment, un jeune est observé à Wieringen, Nord-Hollande/Pays-Bas, du 18 au 21 juillet 2019 (VAN DER VEGT & EBELS 2021).

Oiseau sauvage ou échappé de fauconnerie ?

Pour cette espèce, il subsiste malheureusement souvent une suspicion d'être en présence d'un oiseau échappé d'un enclos de fauconnier, légal ou pas, avec alors des traces possibles d'hybridation, qu'on n'a pas relevées cependant sur l'oiseau observé à Colombier-Saugnieu. Aucune lanière aux pattes non plus, qui aurait signé une origine captive. Contactée, l'ANFA (Association Nationale des Fauconniers et Autoursiers) n'a pas eu de signalement d'échappé de ses adhérents, mais nous signale qu'en période de mue, les oiseaux sont maintenus en volière sans lanières (*vide* J.L. LIÉGEOIS/ANFA). La Fédération Française de Fauconnerie nous dit qu'un seul F. sacre a été perdu dans le sud de la France, mais qu'il a été retrouvé ; ce n'est donc pas notre oiseau. Un fauconnier de Franche-Comté nous a signalé n'avoir pas perdu d'oiseau. De même pour le *Parc aux Rapaces* des Hautes-Pyrénées. Les autres fauconniers contactés n'ont pas répondu à notre demande.

À noter que le service "*Péril aviaire*" de l'aéroport Saint-Exupéry, tout proche, n'utilise pas de rapace pour l'effarouchement (*in litt.* Julien LHOPITAL/Aéroports de Lyon).

En l'absence de bague ou d'émetteur GPS, un doute peut toujours subsister, mais l'absence de lanières ou de grelots aux pattes, mais surtout la date de l'observation, dans la période de migration des jeunes Faucons sacres, avec les autres citations de l'espèce en Europe occidentale dans cette même période, plaident plutôt pour une origine sauvage.

Conclusion

Un Faucon sacre, probablement juvénile en migration, a été observé le 1^{er} août 2021 à Colombier-Saugnieu (Rhône). L'oiseau a été vu dans la plaine agricole de Genas-Pusignan, dans le grand Est lyonnais. Il n'a pas été recontacté les jours suivants. Si l'on ne peut pas écarter complètement l'hypothèse d'un échappé de fauconnerie, l'origine sauvage de l'oiseau paraît possible à cette date, voire probable. Cette citation amène la première donnée pour le département du Rhône. Elle pourra être inscrite comme telle dans la liste départementale, avec un commentaire indiquant qu'on ne peut totalement exclure la possibilité (faible, selon nous) d'un oiseau échappé d'enclos. Nous préciserons dans un prochain numéro quel aura été l'avis du CHN.

Dominique TISSIER (LPO-Rhône)
dominiquetissier222@gmail.com

Notons que le nom vernaculaire est bien **Faucon sacre**, et non sacré, le terme de *sacre* venant d'un mot arabe signifiant tout simplement « *faucon* » ; en anglais *Saker Falcon*. L'espèce, qui a longtemps souffert des captures pour la fauconnerie, est évidemment protégée et les fauconniers, au moins ceux des pays d'Europe, n'utilisent normalement que des oiseaux nés en captivité.



Faucon sacre, Joseph WOLF (1820-1899)

Remerciements :

Un grand merci aux auteurs des ouvrages et articles qui nous permettent d'avancer dans la connaissance de cette espèce, mal connue chez nous. Merci à Alain FOSSÉ qui nous a transmis deux articles sur le sujet. Merci à Paul ADLAM qui est relation avec le service "Péril aviaire" de l'aéroport Saint-Exupéry et à son directeur Julien LHOPITAL. Merci aux fauconniers qui ont pris le temps de répondre à nos messages. Merci aux relecteurs et à tous ceux qui contribuent à la bonne qualité de cette revue.

Bibliographie

- **ALSTRÖM P., COLSTON P. & LEWINGTON I. (1992).** *Guide des Oiseaux accidentels et rares en Europe*. Adaptation française de Michel CUISIN. Delachaux & Niestlé & David PERRET éditeur, Neuchâtel, Paris : 448 pages. Voir pages 89-90-91 et planche 17.
- **DEL HOYO J. (2020).** *All the Birds of the World*. Lynx Edicions, Barcelona, page 226.
- **DUBOIS P.J., LE MARÉCHAL P., OLIOSO G. & YÉSOU P. (2008).** *Nouvel Inventaire des Oiseaux de France*. Delachaux et Niestlé, Paris, 560 pages. Voir pages 168-169.
- **FERGUSSON-LEES & CHRISTIE D. (2008).** *Guide des rapaces diurnes du monde*. Traduction de Bertrand ÉLIOTOUT. Delachaux et Niestlé, Paris, 320 pages. Faucon sacre en pages 304-305, planche 114.
- **FORSMAN D. (2017).** *Identifier les rapaces en vol*. Traduction de Marc DUQUET. Delachaux et Niestlé, Paris, 543 pages. Faucon sacre en pages 514-518.
- **GAMAUF A. & DOSEDEL R. (2012).** Satellite telemetry of Saker Falcons (*Falco cherrug*) in Austria : juvenile dispersal at the westernmost distribution limit of the species. *Aquila* 119: 65-78.

- HARRIS A., SHIRIHAI H. & CHRISTIE D.A. (1996). *The MacMillan Birder's Guide to European and Middle Eastern Birds*. MacMillan, London and Basingstoke, 249 p.: 77-82.
- LPO-Rhône (2021). Base de données *Visionature* – sur www.faune-rhone.org. LPO-Rhône, Lyon.
- MAUMARY L. & CLOUTIER J. (2018). Première apparition d'un Faucon sacre *Falco cherrug* sauvage en Suisse. *Nos Oiseaux*, 65 (2) : 99-101.
- MAYAUD N. (1936). *Inventaire des Oiseaux de France*. Société d'Études ornithologiques. André BLOT éditeur, Paris, 220 pages. Voir page 37.
- MULLARNEY K., SVENSSON L. & ZETTERSTRÖM D. (2010). *Le guide Ornitho*. Delachaux & Niestlé, Lausanne : 448 pages. Pages 122-123.
- OLPHE-GALLIARD L. (1891). *Catalogue des Oiseaux des environs de Lyon*. Imprimerie PITRAT, Lyon. : 74 pages. Réédité quasi intégralement et commenté dans *L'Effraie* n°48, D. TISSIER 2018.
- REEBER S., DUQUET M. et le CHN (2010). En direct du CHN. Piros, le Faucon sacre *Falco cherrug* hongrois, dans le sud de la France. *Ornithos* 17-4 : 246-249.
- RÉGLADE M. A. & PROMMER M. (2012). Séjour automnal d'un jeune Faucon sacre *Falco cherrug* slovaque en Midi-Pyrénées. *Ornithos* 20-3 : 149-155.
- TISSIER D. (2021). Un Vautour percnoptère dans le Rhône, première citation départementale depuis 1891. *L'Effraie* n°54 : 6-12.
- VAN DER VEGT Johan & EBELS Enno B. (2021). Sakervalk op Wieringen in juli 2019 [Saker Falcon at Wieringen in July 2019]. *Dutch Birding* 43-4, 263-268.

Résumé : un Faucon sacre *Falco cherrug*, probablement juvénile en migration, a été observé le 1^{er} août 2021 à Colombier-Saugnieu (Rhône), dans le grand Est lyonnais. Si l'on ne peut pas écarter complètement l'hypothèse d'un échappé de fauconnerie, l'origine sauvage de l'oiseau paraît possible, voire probable à cette date, qui entre dans la période de migration postnuptiale de l'espèce, surtout des jeunes individus. Cette citation amène la première donnée pour le département du Rhône.

Summary: a Saker Falcon *Falco cherrug*, probably juvenile on migration, was observed on August 1, 2021 at Colombier-Saugnieu (Rhône), in an area to the greater east of Lyon. If the possibility of an escape of falconry cannot be completely ruled out, the wild origin of the bird seems possible, even probable at this date, which is in the period of postnuptial migration of the species, especially of young individuals. This is the first record for the Rhône department (France).



Photo n°1 : site de l'observation, Colombier-Saugnieu, juillet 2021, D. TISSIER. On voit les protections des nids de Busards cendrés dans le chaume. Ces protections étaient déjà retirées lors du passage du Faucon sacre.



Photo n°2: F. sacre juv., Wieringen, juillet 2019, Johan VAN DER VEGT

Quelques données remarquables de l'été 2021

Voici quelques-unes des observations les plus remarquables rapportées dans la base *faune-rhone.org* pour la période du 1^{er} mai au 31 juillet 2021 (rédaction : D. TISSIER).

Cet été a vu une météo assez changeante, assez pluvieuse, avec un épisode un peu chaud en juin, mais très agréable en juillet, sans canicule. Comme d'habitude dans cette chronique, nous essayons de combiner un ordre chronologique des citations et le classement systématique.

Pour changer de l'habitude, commençons par un insecte, plus précisément par un hyménoptère, la **Pélopée courbée** *Sceliphron curvatum*. Un individu a été trouvé sur une fenêtre d'immeuble à Lyon 7^e le 8 juillet. C'est une espèce invasive, une guêpe maçonner de la famille des *Sphecidae*, originaire des régions montagneuses de l'Asie, et notamment de l'Himalaya, apparue en Europe au début des années 1980 et notée en France depuis 1998.

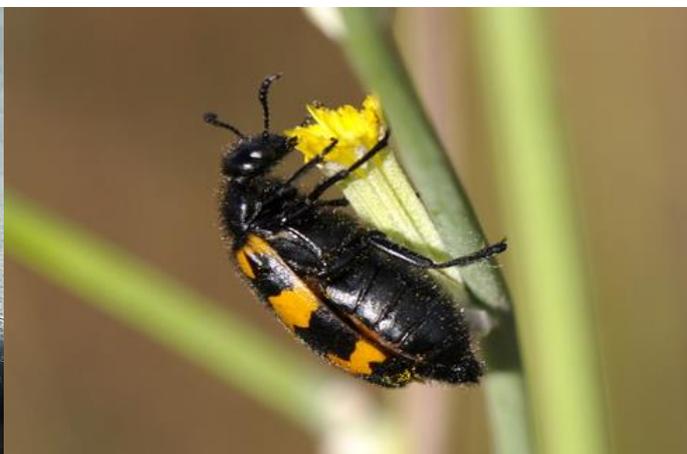
Pour sa reproduction, elle construit une grappe d'une dizaine de nids individuels en terre, en forme d'urnes. Comme le font toutes les espèces de Sphécidés, elle y entrepose des araignées vivantes, mais paralysées, dont les larves se nourrissent. Chaque urne contient une seule larve et jusqu'à une quinzaine d'araignées. Une fois que la larve a consommé les araignées, elle forme un cocon translucide autour d'elle, se métamorphose et s'envole en forant une ouverture dans son urne.

Source : https://fr.wikipedia.org/wiki/Pélopée_courbée.

Merci aux personnes qui l'ont identifiée sur notre groupe de discussions *refugesLPO69*, Michel AUDOUARD, Élodie ROSINSKI et Jean-Marie NICOLAS.



Pélopée courbée, Lyon 7^e, juillet 2021, D. TISSIER



Mylabris variabilis, St-Julien-sur-Bibost, Christian MALIVERNEY

Mais voilà aussi le *Mylabris variabilis*, coléoptère de la famille des méloïdés, qui semble très abondant cet été. Il a été noté en particulier à Saint-Julien-sur-Bibost, Chaponost, et dans les landes du Beaujolais (fide Christian MALIVERNEY, Jean-Paul RULLEAU, Georges DAVID, Pascale BELLOIR).

Cet insecte se nourrit de pollen et il reste toute la journée sur une fleur. La femelle pond ses œufs dans le sol et ses larves parasitent les oothèques de criquets. Il vaut mieux ne pas s'en saisir, car, comme tous les méloïdés, ils secrètent de la cantharidine, qui est toxique.

Pour les insectes, puisque nous en parlons un peu cette fois, signalons la note publiée dans la base *Visionature* par Cyrille FREY à propos des cigales. « Un article tout frais paru (GURCEL 2021) de la revue *L'Entomologiste* documente la découverte de deux nouvelles espèces de cigales dans le département du Rhône : la **Cigale de Steven** *Tibicina steveni* et la **Cigale argentée** *Tettigetta argentata*. Toutes deux ont été découvertes dans les coteaux boisés dominant Givors, côté nord.

L'auteur ne lie nullement ces découvertes au changement climatique. La population de *T. steveni* serait plutôt relictuelle, tandis que, dans le cas de la Cigale argentée, c'est une amélioration de la connaissance de l'aire de répartition puisque cette espèce est déjà connue jusque dans l'Yonne.

C'est en revanche un appel à mieux prospecter ce taxon très mal connu.

La Cigale rouge *Tibicina haematodes* est très commune, même en plein Lyon, et **la Cigale grise** *Cicada orni*, plus tardive (elle commence à se manifester début juillet), est assez facile à contacter aussi. N'hésitez pas à documenter vos données de cigales d'un enregistrement sonore pour confirmer l'identification ».



Revenons aux oiseaux !

Bon nombre de citations très intéressantes, dans les deux premières semaines de mai, en particulier pour les limicoles, mais la plupart ont été déjà mentionnées dans notre chronique du printemps dans *l'Effraie* n°54.

À noter toutefois ces deux **Grands Gravelots** *Charadrius hiaticula*, égarés ou bien tardifs, le 7 juin à Arnas (Loïc LE COMTE, Léandre COMBE). Il n'y a que 6 citations de l'espèce dans la base *Visionature* dans la première décade de juin.

Début mai, deux observations d'**Élanion blanc*** *Elanus caeruleus*, sont à noter sous réserve d'homologation par le CHR. Un possible à Vauxrenard le 6 mai (Sonia QUÉMENEUR LEBLOIS) et un à Cogny le 8 mai (Sophie NICOLAS).

Un **Butor étoilé** *Botaurus stellaris* est encore à Anse les 18-19 mai, date bien tardive pour l'espèce (Jérémy VAUCHER, Jérôme BADIE).

Un **Crabier chevelu** *Ardeola ralloides* est à la Droite le 16 mai (Alexandre AUCHÈRE) et le 24 mai (Ken KOUTNOUVAN), puis le 31 mai (Jean-Michel BÉLIARD). Le même (?) est au Grand Large les 18 et 25 mai (Johnny CLAUDE, J.M. BÉLIARD).

Un oiseau est aussi à Arnas le 30 mai (Alexis CHARRON, Mathieu CORBIN) et le 17 juin (L. LE COMTE). Un autre est à Miribel-Jonage les 16 et 25 juin (J. CLAUDE, L. LE COMTE).



Crabier chevelu, Miribel-Jonage, mai 2021, Alexandre AUCHÈRE

Trois **Spatules blanches** *Platalea leucorodia* sont notées le 22 mai Arnas, puis 4 les 27-28 (Gilles CORSAND, Marc BONNAFOUS, L. COMBE). Encore 2 le 29 et une les 30-31 mai et le 3 juin (L. COMBE, G. CORSAND, A. CHARRON, M. CORBIN, Fred LE GOUIS). Mais 3 oiseaux du 1^{er} au 6 juin (Anthony GUÉRARD, L. COMBE, F. LE GOUIS, G. CORSAND). Puis encore une le 7 et le 9 juin, 2 le 14 juin et une le 17 (L. LE COMTE).

Un immature est vu en vol à l'île de la Chèvre le 2 juin (Denis MARMONIER).

Une Cigogne noire *Ciconia nigra* est observée le 28 mai à Saint-Bonnet-des-Bruyères (Alain GÉROUDEL). Il y a même deux individus le 29.

Un oiseau est noté le 3 juin à Bully (Maxime MIOCHE).

Un autre est observé à Poule-les-Écharmeaux le 26 juin (L. COMBE). Et un jeune au Mont Saint-Rigaud le 31 juillet (J.M. BÉLIARD).

Ces dates posent questions. Une nidification en forêt serait-elle possible dans les Monts du Beaujolais, l'espèce étant plutôt en expansion en France depuis quelques années avec une estimation de 80 couples nicheurs en 2019 (DUBOIS & QUAINTEENNE 2021) ? Le département voisin de Saône-et-Loire abrite deux couples depuis 2019. Avis donc aux (rares) prospecteurs des forêts rhodaniennes.

À l'heure où j'écrivais ces lignes ci-dessus, une donnée de deux adultes posés avec deux jeunes à Marchampt apparaissait dans la base *Visionature* le 11 août (Patrice HENRIOT). Sera-t-il possible de savoir d'où ils venaient ? Question peut-être sans réponse !...

Un **Huïtrier-pie*** *Haematopus ostralegus* est observé à la gravière de Joux d'Arnas le 27 mai (G. CORSAND, L. COMBE).

De 2 à 5 **Échasses blanches** *Himantopus himantopus* sont observées tout mai, juin et juillet, à Arnas et à Miribel-Jonage, avec même un accouplement noté le 7 juin à Arnas (L. LE COMTE *et al.*). Verra-t-on enfin une nidification après l'échec d'une ponte en 2011 (LE COMTE & TISSIER 2019) ? Un oiseau aussi dans une carrière de Saint-Pierre-de-Chandieu le 13 juillet (Camille MIRO).

Deux Avocettes élégantes *Recurvirostra avosetta* repassent à Arnas le 4 juillet (L. COMBE, G. CORSAND, H. POTTIAU), alors que des Chevaliers sylvains *Tringa glareola* (7 le 30 juin (F. LE GOUIS), 7 le 16 juillet (L. COMBE) à Arnas, et 8 à Saint-Priest le 12 (Paul ADLAM)) et des Combattants variés *Philomachus pugnax* effectuent déjà leur migration postnuptiale, de même qu'un Chevalier arlequin *Tringa erythropus*, en plumage nuptial, le 3 juillet (L. COMBE).

4 **Mouettes mélanocéphales** *Larus melanocephalus*, dont une adulte, passent à la Confluence le 21 mai (D. TISSIER). Un adulte bagué est à Arnas le 14 juin et une autre le 24 juin (L. LE COMTE). Deux adultes au Grand Large le 17 juin (J.M. BÉLIARD). 5 en vol sud au barrage de Vaugris le 19 juin (L. LE COMTE). Un individu à Arnas le 8 juillet. Un oiseau est à Anse le 20 juillet (F. LE GOUIS). On ne sait encore pas bien d'où viennent ces mouettes, assez régulièrement observées en région lyonnaise en petit nombre et à peu près toute l'année...



Mouette mélanocéphale et Mouettes rieuses, Arnas, juin 2021, Loïc LE COMTE

Une **Sterne naine** *Sternula albifrons* reste à Arnas du 11 au 24 juin (G. CORSAND, L. COMBE, L. LE COMTE, F. LE GOUIS). Il y a même deux oiseaux le 16 juin (Thibaud ARONSON).



Sterne naine, Arnas, juin 2021, Léandre COMBE

Une **Sterne hansel*** *Gelochelidon nilotica* stationne à la gravière d'Arnas les 24 et 27 mai (L. COMBE, Hubert POTTIAU). Est-ce le même oiseau qui revient les 5, 6 et 7 juin (L. COMBE, G. CORSAND, F. LE GOUIS, Adrien CHARBONNEAU, Jessica GIRALDI, L. LE COMTE, Noémie BOUVET) ?

Mais encore deux oiseaux le 16 et le 17 juin à la pêche aux écrevisses de Louisiane (Aurélien LÉVY, G. CORSAND, L. COMBE), une le 20 juin (A. GUÉRARD) et 3 le 1^{er} juillet (L. LE COMTE) au même site, décidément bien attractif pour les sternes !

Mais c'est à la Forestière que 3 oiseaux sont observés en chasse le 27 juin (Thomas TRIOL).



Sternes hansels (Aurélien LÉVY) et Sternes caugeks (Frédéric LE GOUIS), Arnas, été 2021

Voilà ensuite 4 **Sternes caugeks** *Sterna sandvicensis*, à Arnas, le 30 juin (F. LE GOUIS, L. COMBE).

Puis une **Sterne caspienne** *Hydroprogne caspia* les 27-28 juillet, la même (?) encore là du 2 au 6 août, et encore à Arnas (G. CORSAND, A GUÉRARD *et al.*).

Un Rôle des genêts* *Crex crex*, devenu extrêmement rare chez nous, est entendu à l'aéroport Saint-Exupéry les 23 et 24 mai (A. AUCHÈRE). Probablement le même individu entendu le 26 (Kevin GUILLE), puis le 27 (H. POTTIAU, A. AUCHÈRE).

Un **Vautour fauve** *Gyps fulvus* passe par Sainte-Catherine le 25 mai (Barthélémy RICHOUX). Deux autres passent à Montmelas-Saint-Sorlin le 26 mai (Julien FELLOTT).

Un **Aigle botté** *Aquila pennata* est vu à Arnas le 4 juillet (L. COMBE). Il doit bien y avoir au moins un couple nicheur dans le Beaujolais !

Un Pouillot ibérique *Phylloscopus ibericus* est observé le 26 mai à Quincié-en-Beaujolais (P. ADLAM). Voir l'article dans *l'Effraie* n°54 pour cette **première citation départementale** !

Un Etourneau roselin* *Pastor roseus* est aperçu à Villefranche en vol vers les dortoirs urbains de sansonnets le 7 juin (F. LE GOUIS). Mieux vu le 8 juin dans les tilleuls de la rue de la République. Un autre oiseau est vu en vol dans un groupe de sansonnets le 11 juin à Vénissieux (A. LÉVY). Ce sont les 3^e et 4^e citations pour la région lyonnaise au XXI^e siècle, en dehors des très anciennes données d'OLPHE-GALLIARD (1891).



Étourneau roselin, Villefranche, juin 2021, Frédéric LE GOUIS

Un Bruant mélanocéphale* *Emberiza melanocephala*, mâle adulte, est présent à la station d'épuration de Genas le 2 juin (D. TISSIER, L. LE COMTE). Voir l'article dans *l'Effraie* n°55 pour cette troisième citation départementale !

2 à 4 **Grèbes à cou noir** *Podiceps nigricollis* sont présents à Miribel-Jonage (J. CLAUDE *et al.*) à partir du 9 juillet, date surprenante pour cette espèce qui ne niche plus chez nous depuis 1995 ! Mais, encore plus surprenant, **un Grèbe jougris** *Podiceps grisegena* y est présent à partir du 19 juillet (J.M. BÉLIARD, D. AUBERT, J. CLAUDE *et al.*). L'espèce, très rare, n'est vue que de novembre à mars (seulement une vingtaine de données pour 25 oiseaux dans la base depuis 1991). Serait-ce des oiseaux chassés du nord de l'Allemagne et de la Belgique par les crues de mi-juillet ?



Photo ci-contre : Patrick FOSSARD

Date aussi très atypique pour cette **Gorgebleue à miroir** *Luscinia svecica* mâle, notée le 15 juillet à Arnas (L. LE COMTE), ce qui pourrait faire penser à une nidification locale ? Ou est-ce lié à la météo inhabituelle de ce mois de juillet, très frais et pluvieux ?

Un **Goéland brun** *Larus fuscus graellsii* adulte est noté au confluent Rhône-Saône le 21 juillet. Sans doute le même oiseau au même endroit le 23 juillet (D. TISSIER).

Et voilà **une Talève sultane** *Porphyrio porphyrio* au Pont d'Herbens le 22 juillet pour une troisième donnée départementale après celle de Miribel-Jonage en 2014 et celle d'Arnas en 2016 (J. CLAUDE). *Ceci mériterait peut-être une petite note dans notre prochain numéro !*

Le mois de juillet, pourtant réputé pour les difficultés d'observation, va-t-il être à l'égal de mai ?!....



Grèbe jougris, Miribel-Jonage, juillet 2021, Jean-Yves RAVINET



Échasses blanches, Lac des Pêcheurs n°2, juin 2021, Jean-Marie NICOLAS

Quelques données remarquables de l'automne 2021

Voici quelques-unes des observations les plus remarquables de la migration automnale rapportées dans la base *faune-rhone.org* pour la période du 1^{er} août au 31 octobre 2021 (rédaction : D. TISSIER).

Cet automne a vu une météo assez changeante, assez pluvieuse et sans longue canicule en août, un beau mois de septembre. Comme d'habitude dans cette chronique, nous essayons de combiner un ordre chronologique des citations et le classement systématique.

La valse des limicoles commence dès juillet, voire même fin juin, avec des Grands Gravelots *Charadrius hiaticula*, Chevaliers sylvains *Tringa glareola*, Chevaliers aboyeurs *Tringa nebularia*, Chevaliers gambettes *Tringa totanus*, Combattants variés *Philomachus pugnax*, principalement à Arnas où les observateurs sont nombreux et assidus.

Un **Bécasseau cocorli** *Calidris ferruginea* adulte est noté à la gravière de Joux à Arnas le 4 août, avec plusieurs autres espèces de limicoles en transit, dont un **Chevalier arlequin** *Tringa erythropus* revu le 6. Un jeune B. cocorli y stationne aussi le 6 septembre (Léandre COMBE *et al.*). Deux autres seront vus ensuite le 1^{er} octobre à Miribel-Jonage (Jean-Michel BÉLIARD, Johnny CLAUDE).



Bécasseau cocorli (à droite) et Bécasseau variable, Arnas, août 2021, Léandre COMBE

Un **Huîtrier-pie*** *Haematopus ostralegus* est observé à la gravière de Joux le 16 août (F. LE GOUIS).

Un **Pluvier argenté** *Pluvialis squatarola* est à Arnas du 22 au 29 août (Aurélien LÉVY, Fred LE GOUIS *et al.*). Un autre passe le 5 octobre à Saint-Symphorien-d'Ozon (Paul ADLAM).

Un **Bécasseau de Temminck** *Calidris temminckii* (Anthony GUÉRARD) est aussi à Arnas le 4 août. Un autre le 23 (F. LE GOUIS), 2 le 25 août et 1 les 1^{er} et 3 septembre (Gilles CORSAND) et 1 le 29 août (L. COMBE).

Un **Bécasseau maubèche*** *Calidris canutus* juv. y est noté les 5-6 septembre (F. LE GOUIS).

Deux autres **Chevaliers arlequins** y sont entendus le 26 août et les 5-6 septembre (L. COMBE, F. LE GOUIS). Un à Arnas le 16 (L. COMBE). Un oiseau est à la Forestière le 7 septembre (J.M. BÉLIARD, J. CLAUDE, Daniel AUBERT) et un autre les 9-10 (Loïc LE COMTE, L. COMBE), puis encore un le 19 (Alexandre AUCHÈRE).

1 à 3 **Bécasseaux minutes** *Calidris minuta* sont notés du 17 août au 2 octobre (G. CORSAND, Hubert POTTIAU, L. COMBE, Aurélien LÉVY, F. LE GOUIS *et al.*) à Arnas. Trois aussi à l'étang Neuf de Chassagny le 4 sept. (P. ADLAM). Puis 3 à Miribel-Jonage le 11 octobre (J.M. BÉLIARD, J. CLAUDE).

Un **Courlis corlieu** *Numenius phaeopus* est posé au Carret, à Dardilly, les 12-13-17 août (Michaël FONTAINE). Un à Arnas le 15 (L. LE COMTE).

Une **Barge à queue noire** *Limosa limosa* stationne à Arnas le 11 août (G. CORSAND).

Une **Barge rousse*** *Limosa lapponica* y est vue du 16 au 26 septembre (L. COMBE, Olivier QUINT *et al.*). Et une autre est à la Forestière le 19 septembre (Alexandre AUCHÈRE). Une autre ou la même sera vue du 8 au 21 octobre à Arnas (L. COMBE, G. CORSAND).



Barge rousse, Miribel-Jonage, septembre 2021, Alexandre AUCHÈRE

Un **Grèbe à cou noir** *Podiceps nigricollis* est présent à la Forestière le 10 août (J.M. BÉLIARD).

Un **Crabier chevelu** *Ardeola ralloides* est à Miribel-Jonage les 11 et 17 août (Chloé LAFFAY et Thomas MICHEL-FLANDIN *et al.*).

Une **Grande Aigrette** *Casmerodius albus*, **baguée le 17 mai 2013 en Croatie**, au tibia droit (caractères en blanc sur fond noir **19H**), est au Rizan le 16 septembre (L. LE COMTE).

Un premier **Butor étoilé** *Botaurus stellaris* est noté au lac du Drapeau le 22 septembre (J. CLAUDE).

Une **Spatule blanche** *Platalea leucorodia* passe à Saint-Genis-les-Ollières (Nicolas POTTIAU), puis à Tassin (A. LÉVY), le même oiseau : d'où l'intérêt de mettre l'heure de son observation dans la base !

Une **Mouette mélanocéphale** *Larus melanocephalus*, 1^{er} hiver, est notée à Arnas le 29 septembre (F. LE GOUIS). Une autre au Grand Large le 30 (J.M. BÉLIARD).

Une **Sterne naine** *Sternula albifrons* passe au Grand Large le 3 août et une autre le 16 (J.M. BÉLIARD).

Une **Sterne caspienne** *Hydroprogne caspia* est notée à Arnas le 11 août (G. CORSAND). Encore deux le 24 août (L. COMBE *et al.*) dont **un oiseau suédois bagué AHI**. Et encore 3 adultes avec un jeune bagué **YIU** en Suède le 31 août (L. COMBE). Un adulte bagué aussi le 1^{er} septembre (Patrick FOSSARD). 3 individus encore le 12 septembre et 4 le 16 (L. COMBE).



Sterne caspienne baguée AHT et Mouette rieuse, Arnas, août 2021, Léandre COMBE

Surprenante observation d'un **Faucon sacre*** *Falco cherrug*, le 1^{er} août à Colombier-Saugnieu (D. TISSIER). L'oiseau, probable juvénile en migration, était posé dans le chaume où ont niché cet été deux couples de Busards cendrés *Circus pygargus*. **Première citation départementale!** Attendons l'avis du CHN sur l'origine sauvage... Voir l'article de l'observateur dans ce même numéro.

Un premier **Faucon émerillon** *Falco columbarius* est à Genas le 11 octobre (A. LÉVY, L. LE COMTE). Un autre passe à Saint-Genis-les-Ollières le 17 octobre (H. POTTIAU).

Deux **Aigles bottés** *Aquila pennata* sont signalés à Vauxrenard le 30 août, dont un jeune de forme claire (G. CORSAND). Ça se précise !... Un migrateur passe au Perréon le 9 octobre (L. COMBE).

Une **Outarde canepetière** *Tetrax tetrax* femelle s'arrête à Dardilly le 17 août (Michaël FONTAINE), en halte migratoire. C'est la première citation d'un oiseau en halte migratoire pour l'Ouest lyonnais. Avec, en prime, une belle proximité, inhabituelle pour cette espèce ! Ceci pour remonter, s'il en était besoin, l'intérêt du site du Carret, à Dardilly, suivi depuis bien longtemps !



Outarde canepetière, Dardilly, août 2021, Michaël FONTAINE

Un premier **Rollier d'Europe** *Coracias garrulus* est observé à l'aéroport Saint-Exupéry le 27 août (L. LE COMTE). L'espèce est maintenant régulière, en tout petit effectif, dans ce secteur, au mois d'août. Il s'agit principalement de juvéniles en erratisme postnuptial.

Puis 5 oiseaux (dont un adulte) sont observés du 24 au 31 août au moins à Létra (viticulteur anonyme *vide* D. TISSIER et Cyril SERRALTA). 2-3 sont retrouvés à Létra le 1^{er} septembre (Martine MATHIAN, L. COMBE, Pierre MASSET).

À Miribel-Jonage, 2 ou 3 oiseaux (dont un ou deux adultes) sont notés les 1^{er} et 2 septembre, puis un les 10-11-15, et 2 le 13 (J.M. BÉLIARD, Johnny CLAUDE, Jérôme LAPLACE, Timéo CONSTANT, Vassily REACH, A. AUCHÈRE, L. LE COMTE). Un jeune est à Longes le 5 septembre (P. ADLAM). Un adulte est observé à Saint-Romain-en-Gal les 19-20 (Olivier DEBRÉ).

Notons que la distinction entre les plumages juvéniles et adultes est souvent délicate, les oiseaux étant observés en général à grande distance !

Un **Torcol fourmilier** *Jynx torquilla* est noté à Villechenève le 11 août (J.M. BÉLIARD), puis un autre le 5 septembre à Yzeron (Maxence RIVOIRE), le 9 à Dardilly/le-Carret (Laurent MANDRILLON), le 19 à Genas et le 27 au Parc de Gerland (D. TISSIER).

Une **Pie-grièche grise** *Lanius excubitor* est déjà notée à Chassagny le 17 octobre (P. ADLAM).

Une **Pie-grièche à tête rousse** *Lanius senator* juvénile fait une courte halte le 13 août au Parc de Gerland (D. TISSIER).

Dans le même parc, une probable **Rousserolle verderolle*** *Acrocephalus palustris*, juvénile aussi, est notée le 3 septembre (D. TISSIER). La distinction entre la R. verderolle et la R. effarvate *A. scirpaceus* est souvent délicate (TISSIER 2022, à paraître). Cet oiseau était particulièrement clair, de coloration beige-sable inhabituelle, peut-être typique des juvéniles, ou atypique (?). L'absence totale de nuance de roux au croupion, la couleur jaune-grisâtre clair des pattes et les griffes jaune clair orienteraient cependant vers cette espèce (HARRIS *et al.* 1992, MAC MILLAN 1996). Mais la coloration atypique laisse un doute !



Probable Rousserolle verderolle, Lyon, septembre 2021, D. TISSIER

Une **Gorgebleue à miroir** *Luscinia svecica* est trouvée à Arnas le 26 août et 2 le 8 septembre (L. LE COMTE). Et deux mâles le 16 et le 20 (L. COMBE). Une ou deux du 22 septembre au 1^{er} octobre (A. GUÉRARD, G. CORSAND, L. LE COMTE, F. LE GOUIS, Cyprien CHIROSSEL *et al.*).

Deux **Fauvettes babillardes** *Curruca curruca* sont observées le 4 septembre, une à Chassagny (P. ADLAM) et une à Genas (D. TISSIER).

Une **Locustelle lusciniöide** *Locustella luscinioides* a été vue à Arnas le 23 septembre, seconde donnée départementale depuis 2010 (L. LE COMTE).

Deux **Pipits rousselines** *Anthus campestris* passent par Dardilly le 11 septembre (H. POTTIAU, M. FONTAINE). Un autre est noté à Chassieu le 5 octobre (P. ADLAM).

Une **Cigogne noire** *Ciconia nigra* est notée à Valsonne le 4 août (Édouard RIBATTO). Deux passent à Dracé le 9 août (Alexandre GRÉGU). Deux adultes posés le 18 à Grandris (Yan HECKETSWEILER). Mais **2 adultes avec 2 jeunes** sont à Marchamp le 11 août (Patrice HENRIOT) – voir notre commentaire dans la chronique précédente dans ce même numéro !

Deux adultes sont observés posés à Ouroux le 24 août (J.M. BÉLIARD, Daniel AUBERT). Et 4 oiseaux en vol à Lantignié le 11 septembre (P. ADLAM).

Encore dans le même secteur, une le 13 août et 2 le 26 à Avenas, une le 15 août à Vauxrenard (Sébastien FARCY). Sébastien est agriculteur et nous dit avoir observé un couple dans ce secteur depuis 3 ans, en période de reproduction, donc *a priori* possible nicheur !... Donc **l'espèce pourrait bien être nicheuse** dans notre département, ce qui, au vu des cartes récentes de répartition en France (DUBOIS & QUANTENNE 2021), n'est pas vraiment surprenant ! L'observation du même couple plusieurs années de suite va dans ce sens. Reste à trouver une preuve irréfutable, comme, par exemple, l'observation d'un nid !... Et peut-être un article à prévoir pour 2022 !...

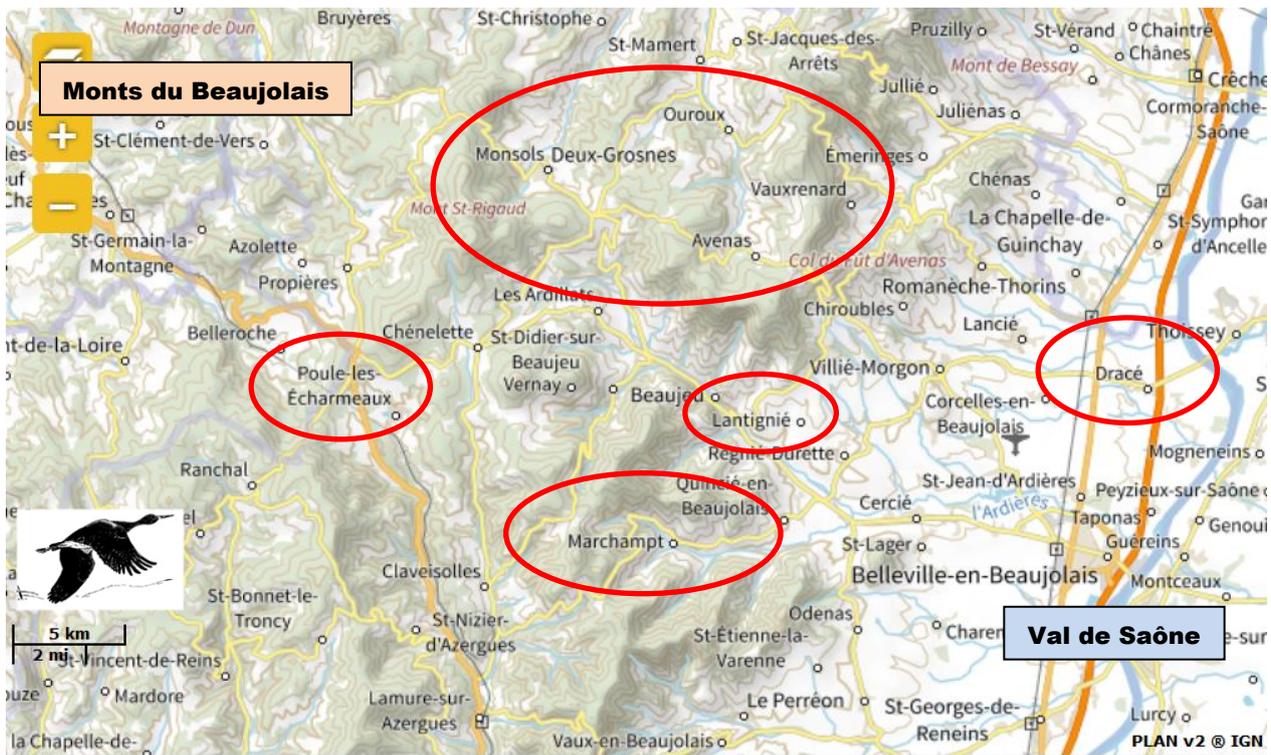
Et appel à prospection dans ce secteur d'Avenas-Ouroux-Vauxrenard, dès les mois de mai-juin-juillet prochains ! Ça tombe bien, il y a un *Atlas des Oiseaux nicheurs* en préparation et le groupe "Alerte et veille" de la LPO-Rhône a aussi un appel à prospection dans les environs de Deux-Grosnes, dans la perspective d'un projet éolien sur la crête boisée de la Tête du Pis, entre Saint-Christophe et Saint-Mamert, donc tout près d'Ouroux.



Cigogne noire, Ouroux, 24 août 2021, Jean-Michel BÉLIARD

Encore dans les Monts du Beaujolais, 10 oiseaux sont posés à Monsols le 16 septembre (Daniel LARGE).

En dehors du Beaujolais, un oiseau est vu à Marcy l'Étoile le 17 août (Jacques ROULET) et un autre à Tassin le 19 août (Bertrand DI NATALE). Un aussi le 30 août (Émilien GÉNÉTIER) et un juvénile le 1^{er} septembre (G. CORSAND, A. GUÉRARD, F. LE GOUIS), encore un le 2, une le 3 et un immature le 5 (ces 5 citations à Arnas). Une à Chasselay (Cyrille FREY) et 9 en migration au-dessus de Lyon (Olivier IBORRA) le 11. Un adulte à Sarcey le 14 septembre (J.M. BÉLIARD). Un à Mornant le 17 (Elsa MAISONNETTE).



Carte du secteur de quelques citations de Cigognes noires en 2021, IGN France sur faune-rhone.org

Quant à la **Cigogne blanche** *Ciconia ciconia*, le passage débute dès fin juillet, mais surtout du 13 août au 18 septembre, avec quelques grands groupes : 70 aux Allivoz le 21 août (Corentin BONNARD, Fanny RICHARD), 50 à Saint-Priest le 22 (Adrien CHARBONNEAU), une centaine à Genas le 24 (Oliver REYNARD), 70 à Mions le 2 septembre (Christophe GUILLON), 50 à Chaponnay (Bastien MERLANCHON), 50-100 à Meyzieu (Niels KIEFFER, P. FOSSARD) le 3, 80 à Condrieu le 6 (Martine DESMOLLES), 550 en vol à Miribel-Jonage le 10 (J. CLAUDE), 117 à Marennes (*vide* M. DESMOLLES), 320 à Sérézin-du-Rhône (Clément COGNET) et 270 à la Guillotière (T. CONSTANT) le 15.

Un **Vautour fauve** *Gyps fulvus* est vu au-dessus de Tassin le 16 octobre (A. LÉVY).

Trois **Bécassines sourdes** *Lymnocyptes minimus* sont notées à Chaponnay les 12 et 17 octobre (Lydie DUBOIS). Une autre est à Anse le 21 (Arthur JACCARD).

Un **Goéland brun** *Larus fuscus* est à Genas les 11 et 16 octobre (L. LE COMTE).

Un **Cassenoix moucheté*** *Nucifraga caryocatactes*, très rare chez nous, passe à Fourvière le 11 octobre (Pascal ROCHAS).

Un **Pouillot à grands sourcils*** *Phylloscopus inornatus* est trouvé à Miribel-Jonage le 15 octobre, date classique pour cette espèce très rare chez nous (J.M. BÉLIARD).

Un **Pipit à gorge rousse** *Anthus cervinus* est vu à Dardilly le 21 octobre (Timéo CONSTANT).

Première citation 2021 du **Tichodrome échelette** *Tichodroma muraria* noté dans les falaises de Couzon-au-Mont-d'Or le 19 octobre (D. AUBERT, J.M. BÉLIARD).

Si les espèces plus communes chez nous ne figurent pas dans ces chroniques, faute de place, ne négligeons pas leur prospection, importante pour de nombreux programmes d'étude et de protection : Grand-duc d'Europe, Cédicnème criard, Moineau domestique, Moineau friquet, Corbeau freux, Milan royal, Faucon pèlerin, busards, etc. !...
Et n'oublions pas aussi de participer à l'Atlas des oiseaux nicheurs de Lyon (en préparation), ainsi qu'au futur nouvel Atlas des Oiseaux de France.

NB : certaines observations sont soumises à homologation nationale. Merci aux observateurs de penser à envoyer une fiche au CHN, si ce n'est déjà fait. Les fiches d'homologation peuvent être téléchargées sur le site www.faune-rhone.org.
Pour les espèces soumises à **homologation régionale**, il est important de documenter l'observation saisie sur le site par une description de l'oiseau et de son comportement, avec, si possible, une image.
Un astérisque signale ci-dessus les espèces concernées.

Tout ceci laisserait, après homologation et mise à jour, à **343*** le nombre d'espèces de la liste des Oiseaux du Rhône (non officielle), disponible au format EXCEL sur demande auprès du rédacteur-en-chef par email à dominiquetissier2222@gmail.com.

(*) NOTA : 343 à 346 selon que l'on compte ou pas 3 espèces placées en catégorie C dans la liste des Oiseaux de France, mais dont les individus observés dans le Rhône et la Métropole de Lyon sont certainement issus directement d'élevage ou de cage, à savoir l'Ibis sacré, l'Inséparable de Fischer et le Léiothrix jaune.

Bibliographie

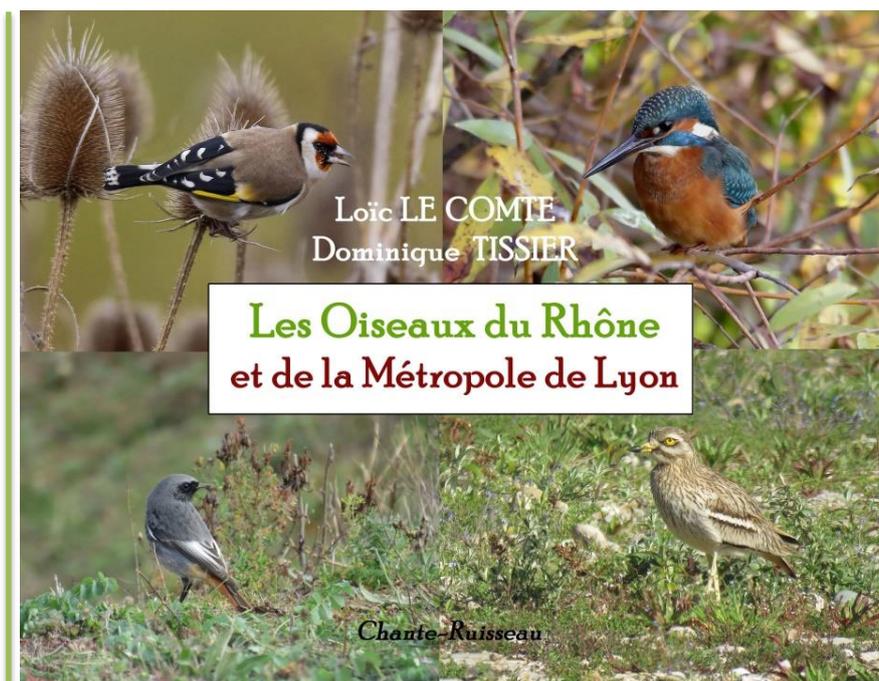
- DEL HOYO J. (2020). *All the Birds of the World*. Lynx Edicions, Barcelona, page 226.
- DUBOIS P.J., LE MARÉCHAL P., OLIOSO G. & YÉSOU P. (2008). *Nouvel Inventaire des Oiseaux de France*. Delachaux et Niestlé, Paris, 560 pages.
- DUBOIS P.J. & QUAINTEGNE G. (2021). Les oiseaux nicheurs rares et menacés en France en 2018 et 2019 (1^è partie). *Ornithos* 28-1, pages 38-39.
- GURCEL K. (2021). Contribution à la connaissance des cigales de France : *Tibicina steveni* (KRYNICKI 1837) et *Tettigetta argantata* (OLIVIER 1790), nouvelles espèces pour le département du Rhône *Hemiptera cicadidae*. *L'Entomologiste*, tome 77 n°3 (2021), pp. 161-171.
- HARRIS A., TUCKER L. & VINICOMBE K. (1992). *Identifier les Oiseaux*. Delachaux & Niestlé et David Perret éditeurs, Paris, 226 pages. Voir pages 178-179-180.
- HARRIS A., SHIRIHAI H. & CHRISTIE D.A. (1996). *The MacMillan Birder's Guide to European and Middle Eastern Birds*. MacMillan, London and Basingstoke, 249 p. Voir pages 77-82.
- LE COMTE L. & TISSIER D. (2019). *Les Oiseaux du Rhône et de la Métropole de Lyon*. Chante-Éditions, Lyon, 285 pages.
- LPO-Rhône (2021). Base de données *Visionature* – sur www.faune-rhone.org. LPO-Rhône, Lyon.
- MAYAUD N. (1936). *Inventaire des Oiseaux de France*. Société d'Études ornithologiques. André BLOT éditeur, Paris, 220 pages.
- OLPHE-GALLIARD L. (1891). *Catalogue des Oiseaux des environs de Lyon*. Imprimerie PITRAT, Lyon. : 74 pages. Réédité quasi intégralement et commenté dans *l'Effraie* n°48, D. TISSIER 2018.

Un livre sur les oiseaux de la région lyonnaise

130 ans après le « *Catalogue des Oiseaux des environs de Lyon* » d'OLPHE-GALLIARD (1891) que nous avons largement présenté dans cette revue (n°48), mais qui méritait une mise à jour dans un format moderne, voici un ouvrage qui présente 335 espèces vues dans le département du Rhône et la Métropole de Lyon.

Les auteurs Loïc LE COMTE et Dominique TISSIER vous proposent :

24€



Les Oiseaux du Rhône et de la Métropole de Lyon

Comment les reconnaître, où et quand les trouver.

285 pages au format 27 x 21 cm

198 espèces d'oiseaux décrites en une ou deux pages, et 136 autres plus rares ou très rares citées en fin d'ouvrage.

Près de 330 photographies par des photographes locaux et faites à 86% en région lyonnaise, 93% inédites.

Il est disponible dans les bonnes librairies de l'agglomération et du département. Mais vous pouvez le commander directement auprès des auteurs :

Contact : dominiquetissier2222@gmail.com ou  tél. : 06 82 04 43 21
loiclecomte@yahoo.fr

Un court extrait sur : <https://fr.calameo.com/read/005944288f27a464ff306>

